

LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

ABONNEMENTS:

Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 18 JUILLET 1903

Vol. 9 — No 217

Le No, 5c; anciens Nos, 10c

J. E. BELAIR, édit.-prop., 500a Craig, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Mesure agate)

1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c

Conditions libérales pour annonces à long terme

\$2.00



Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro



Voir la liste de Nos Primes à la page 103.



\$2.00



Mlle Blanche Hardy

Sommaire

TEXTE :

PORTRAIT : Mlle BLANCHE HARDY
 CHRONIQUE DE QUINZAINE : AU FIL DE LA PLUME..... ALBERT LOZEAU
 POÉSIE : LA VALSE..... SULLY PRUDHOMME
 — NUIT D'ÉTÉ..... PAUL BOURGET
 MONOLOGUE : LE MONSIEUR QUI DÉMÉNAGE..... LÉON RIOTOR
 COUPS DE CISEAUX : REVENONS-Y..... LE FURETEUR
 THÉÂTRE : A LA BAGUETTE..... JACQUES NORMAND
 FEUILLETON : GRANDE SŒUR (suite)..... M. AIGUEPERSE

Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —
 Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

CHANT

LES FRANÇAIS DU CANADA À LA FRANCE.. CHARBONNIER 0.35
 TANTUM ERGO, Solo et Chœur..... J. E. LAMONTAGNE 0.40
 LA FOLLE DE LA RUE..... E. MALTEAU 0.10
 TIC ET COUC, chanson comique..... AUG. OLIVIER 0.10

PIANO

SCARAMOUCHE, valse..... A. MESSENGER 0.40
 ALBERT-VALSE..... ANNA BOISCLAIR 0.25

CORNET et PIANO

RITHA..... E. E. LAPERRIÈRE 0.40

— 2.25

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique
Un an \$1.50 | Six mois 75 cts
Pour l'Europe
Un an 10 fr | Six mois 5 fr
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change ont d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir 15 jours tous ses arrérages.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

MONTRÉAL, 18 JUILLET 1903

AVIS AU PUBLIC

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

C. B. Desrochers, 80 Marianne, tél. E. 2313.
Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
T. O. Ranger, 789 Ontario.

A Québec :

El. Béland, 276 rue St-Jean.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

CHRONIQUE DE QUINZAINE

AU FIL DE LA PLUME

Chants des patriotes, c'est le titre du recueil que M. J. G. Yon offrait au peuple canadien-français, à l'occasion des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste. On ne pouvait mieux choisir son temps. Nos bonnes vieilles chansons qui, parties des lèvres de nos grands-pères ne se sont pas arrêtées en chemin en venant aux nôtres, méritaient d'être notées et transcrites avec toute leur saveur gaillarde et leur chaleur patriotique. Plusieurs avaient déjà subi de malheureuses transformations en passant par la bouche du peuple, qui les chantait comme il les avait entendues de ceux qui ne les savaient qu'à moitié. Grâce à M. J. G. Yon, nous les retrouvons dans toute la grâce de leur vieille tournure surannée et toujours charmante. Telles de ces chansons sont des modèles d'originalité nationale, comme le *Bal chez Boulté*, etc. Toute l'âme joyeuse et simple de nos aïeux revit là, enveloppée dans un corps robuste qu'habille chaudement notre rustique "étoffe du pays". Nous souhaitons grand succès à ce recueil de luxe qui ne se vend que 50 centins, et nous adressons à M. J. G. Yon nos sincères félicitations.

*

Cœurs et Homme de cœur, par Antonio Pelletier. — Voilà un volume qui fut impatiemment attendu, grâce à son titre et à la popularité de l'auteur, très jeune et cependant poète, prosateur, conférencier et, surtout, étudiant en médecine, presque médecin, mesdemoiselles ! Je soupçonne cet étudiant en médecine d'avoir encore plus d'amour pour l'art de la poésie qu'il n'en paraît dans son volume, et je crois bien qu'il escalade plus souvent les hauteurs du Parnasse que les gradins de son Université et les amphithéâtres des salles de clinique. Qu'importe, j'envie presque mon confrère quand je songe que

NOS CANADIENNES-FRANCAISES

Mlle BLANCHE HARDY

Dans la galerie de nos canadiennes-françaises, notre toute sympathique compatriote, Mlle Blanche Hardy vient occuper une place très dignement conquise par son talent reconnu de pianiste, de violoniste, et même de chanteuse. Mlle Hardy a une très jolie voix de mezzo-soprano.

Notre jeune amie a fait ses études chez les sœurs de la congrégation Notre-Dame ; c'est là aussi qu'elle commença ses études musicales, continuées depuis sous la direction du distingué professeur Létondal, pour le piano, l'accompagnement et l'harmonie. Le professeur Goulet, le violoniste de renom, a donné des leçons à Mlle Hardy qui a enregistré déjà de bons succès avec son violon.

Dernièrement, notre charmante canadienne a passé sept mois à New-York, où elle a souvent fait de la musique et chanté dans les concerts de façon à faire apprécier ses talents.

A Montréal, Mlle Hardy est bien connue dans le monde musicale auquel elle se rattache par plus d'un lien. Son père, Mr Edmond Hardy, l'éditeur bien connu de musique, est

un musicien de réelle valeur, professeur de fanfare. La sœur de Mlle Blanche, Mlle Anna, possède une fort belle voix de soprano ; deux frères sont de sincères mélomanes. Comme nous voyons, le bon sang ne ment pas dans cette famille.

Mlle Hardy s'est fait entendre dans maints concerts et toujours la critique a parlé avec éloges de son talent. Cette bien douée canadienne veut se donner complètement au professorat. Elle a déjà quelques élèves, l'on ne peut douter du succès de sa classe de piano, quand le mérite de la directrice nous est si bien connu.

Mlle Hardy est gentille et il se niche au coin de sa bouche un de ses fins sourires qui ajoute une grâce spéciale au charme de l'expression, et éclaire lumineusement les jolies figures. Elle est jeune, et son avenir s'ouvre si radieux de promesses qu'il semble superflu de former des vœux tous réalisés d'avance, puisque la fortune bien avisée, après avoir doté Mlle Hardy d'un beau talent veut lui permettre de le communiquer aux autres.

hors de ses excursions poétiques loin des cadavres des salles de dissection, il ouvre de gros volumes, prend des notes, et met le public de moitié dans ses profits. Car on peut être laborieux tout en étant musard. Et puis, il est de bonne guerre, de temps en temps, de riposter à une œillade amoureuse ou à un dédain de jeune fille trop sérieuse pour s'amuser à berner un poète, par un madrigal à Elle. On met de côté le scalpel, on prend sa plume et on rime "amours" avec "toujours" et "aime" avec "extrême". Et c'est du temps encore mieux employé qu'à courir le loup-garou ou qu'à boire en compagnie. De cette manière de passer sa vie, on retire cet avantage d'enrichir parfois la littérature nouvelle de son pays d'une œuvre, point de comparaison entre le passé et le présent, et grande espérance pour l'avenir. Je n'approuve pas toutes les manières de s'exprimer de mon confrère, j'en tiens certaines pour vagues, déraisonnables et baroques, mais je reconnais une personnalité à son style. Citons plutôt quelques vers pris au hasard et qui résument bien les deux manières bonne et mauvaise de l'auteur :

*J'aime tes beaux grands yeux rêveurs
Dont les regards sont des caresses :
Ils ont d'ineffables douceurs
Et des aveux et des tendresses.
Tes yeux reflètent ton cœur pur.
Dieu me sourit dans tes prunelles.
Tes beaux yeux ont des étincelles,
Et sont plus profonds que l'azur.
.....
J'aime tes lèvres, fleurs écloses,
Dont les baisers sont des serments :
Elles ont des parfums de roses,
Des candeurs, des enivressements,
Tes lèvres disent des prières
Que les anges viennent cueillir,
Leurs paroles font tressaillir
Comme le vent dans les bruyères.*

Ces vers sont parfaitement clairs, logiques et assez harmonieux. Ce n'est pas du Lamartine, évidemment, mais c'est du Pelletier. Maintenant, pour être aussi juste que sincère (1), en voici d'autres franchement détestables et que je prie mon confrère de désa-

(1) Parce que, je signale les défauts de Mr Pelletier, je m'attends à ce que certains lecteurs m'accusent de dénigrement. Mon confrère comprendra, lui, que je fais une ére-tique de son livre et non une réclame pure et simple, comme c'est l'habitude.

vouer, comme je veux oublier qu'ils sont de lui ; je les extrais d'une pièce intitulée : *Pensées de Noël* :

*Dors, petit enfant, dors, sur ta couche glacée,
Laisse le givre blanc saupoudrer ton front pur,
Chaque grain est un ange envoyé de l'azur
Pour couvrir tes os froids de son aile rosée.*

Si je ne connaissais pas M. Pelletier pour un homme au cœur d'or, je l'accuserais ici de cynisme. Recommander au petit Jésus, avec tant de bonhomie dans la voix, de prendre son sort en patience, étendu sur sa couche glacée, pendant que le givre saupoudre son front, ce qui ne doit pas beaucoup le réchauffer, et essayer de lui faire croire que chaque grain de ce givre est un ange envoyé de l'azur avec mission de couvrir le pauvre Enfant de son aile rosée, cela peut être, comme conception, très original, mais je doute que cette manière de plaindre l'Enfant Jésus soit très humain, très poétique et très artistique, — à moins qu'elle ne soit très médicale ou très scientifique. Car souvent le poète, — hélas ! s'en laisse imposer par le futur médecin, qui dira plutôt *orbites que paupières*, etc., et qui s'attardera à décrire les angoisses des moribonds et la Mort s'acharnant sur les cadavres :

*Avant d'ouvrir la tombe à vos os refroidis,
De peser lourdement sur vos membres raidis,
De clore vos regards d'une main verrouillée,
D'éteindre l'étincelle en vos âmes de preux,
Avant que de sourire, en vous voyant sans vie,
A ses pieds décharnés, sous son œil plein d'envie
Avant de vous tenir dans ses bras vigoureux,
La mort vous a permis de tresser des couronnes,
Ornements des tombeaux où vous dormez en
.....
[Paix,
A l'ombre de la croix, sous quelque bois épais,
Le sommeil des héros, en les nuits monotones !*

Ces vers seraient beaux sans l'accumulation des incidences que l'on pourrait, avec un esprit critique éclairé, appeler des chevilles. Mais il faut se souvenir, en lisant M. Pelletier, que ses vers ont été composés hâtivement entre deux cours de chimie et d'obstétrique, et qu'on ne peut exiger des œuvres d'un amateur tout le fini, toute la perfection de celles d'un professionnel, d'un écrivain qui travaille uniquement pour l'Art et la Gloire. M. Pelletier est très modeste et n'a nulle arrière-pensée d'intéresser la postérité à ses vers. Son volume est le témoignage d'un noble effort à faire beau et bon, et à ce titre, outre les aptitudes qui s'y laissent entrevoir, l'auteur mérite l'encouragement du public et les félicitations de ses amis, les étudiants. Le volume est édité par G. A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine, et se vend 50 centins. On peut se le procurer aussi chez Déom & Frère, ou chez l'auteur, 318A, rue Lagachetière.

ALBERT LOZEAU.

Coups de Ciseaux

REVENONS-Y

Qu'on nous permette de revenir sur la question du drapeau.

Il y a des vérités qu'on ne saurait trop redire et Laurente avait raison quand il disait : "Les seuls articles que j'aie vraiment écrits, ceux qui ont porté, sont ceux que j'ai écrits deux mille fois."

Les adeptes du nouveau drapeau du Sacré-Cœur font rage : ils veulent à tout prix que les Canadiens-français se donnent comme cachet national, des allures de congréganistes et abandonnent pour cela la fièvre allure française qui les a distingués jusqu'à ce jour.

Ces naïfs vont bientôt voir s'évanouir leur

POÉSIE

LA VALSE

Dans un flot de gaze et de soie,
Couples pâles, silencieux,
Ils tournent et le parquet ploie,
Et vers le lustre qui flamboie
S'égarent demi-clos leurs yeux.

Je pense aux vieux rochers que j'ai vus en Bretagne,
Où la houle s'engouffre et tourne jour et nuit,
Du même tournoiement que toujours accompagne
Le même bruit.

La valse molle cache en elle
Un languissant aveu d'amour.
L'âme y glisse en levant son aile :
C'est comme un éternel retour.

Le jeune homme sent sa jeunesse,
Et la vierge dit : " Si j'aimais ? "
Et leurs lèvres se font sans cesse
La douce et fuyante promesse
D'un baiser qui ne vient jamais.

L'orchestre est las, les valses meurent,
Les flambeaux pâles ont décliné,
Les miroirs se troublent et pleurent,
Les ténèbres seules demeurent,
Tous les couples ont disparu.

Je pense aux vieux rochers que j'ai vus en Bretagne,
Où la houle s'engouffre et tourne jour et nuit,
Du même tournoiement que toujours accompagne
Le même bruit.

SULLY PRUD'HOMME.

NUIT D'ÉTÉ

O nuit, ô douce nuit d'été, qui viens à nous
Parmi les foins coupés et sous la lune rose,
Tu dis aux amoureux de se mettre à genoux,
Et, sur leur front brûlant, un souffle frais se pose !

O nuit, ô douce nuit d'été, qui fais fleurir
Les fleurs dans les gazons et les fleurs sur les branches,
Tu dis aux tendres cœurs des femmes de s'ouvrir,
Et, sous les blonds tilleuls, errent des formes blanches !

O nuit, ô douce nuit d'été, qui sur les mers
Alanguit le sanglot des houles convulsées,
Tu dis aux isolés de n'être pas amers,
Et la paix de ton ciel descend dans leurs pensées.

O nuit, ô douce nuit d'été, qui parles bas,
Tes pieds se font légers et ta voix endormante,
Pour que les pauvres morts ne se réveillent pas,
Eux qui ne peuvent plus aimer, ô nuit aimante ?

PAUL BOURGET,
de l'Académie Française.

MONOLOGUE

LE MONSIEUR QUI DEMENAGE

(Il entre avec un mètre à la main.)

— Ah ! ah ! nous allons rire, je l'ai affirmé à Sidonie que ce ne serait pas assez grand. Elle prétend que si, voyez-vous !

Sidonie, c'est ma femme, ai-je besoin de vous le dire ? Elle est jalouse, l'avouerai-je, plus qu'une tigresse. Nous changeons de logement tous les trois mois.

D'abord, la voisine d'en face se mettait à la croisée dans une tenue plus que négligée. C'était une femme opulente, une riche nature. Nous dûmes déménager.

Nous eûmes ensuite des voisins, des gens charmants. Le mari était tourneur de tuyaux de pipes ; la femme louchait, comme cela, de l'œil gauche. Ma femme appelait cette manière de me regarder une œillade assassine. Nous dûmes redéménager.

Puis ce fut une dame d'un grand amour pour le piano, qui jouait à certaines heures — je suppose que c'était pour l'apprendre à son perroquet — " J'ai du bon tabac dans ma tabatière ".

Ma douce moitié conclut que c'était un signal. Nous redûmes redéménager.

Vous narrerai-je mes infortunes conjugales ? Non, c'est inutile. Un volume n'y suffirait pas. Je me contenterai de vous dire ce qui motive ma présence ici.

Nous emménageons... Notre dernier logement ne plaît plus à Sidonie. Entre nous, elle est jalouse de la concierge... Oui, de la concierge, parce que cette dernière a raconté que j'étais le plus bel homme de ses locataires.

Comment vais-je m'installer ?
Ce sera ma chambre. La fenêtre est bien située. Sur la cour, c'est vrai, mais baste !
Ici je placerai mon lit.

(Il déploie son mètre et mesure.)

Insuffisant. Je le pensais. Mon lit a deux mètres vingt, c'est une grande taille... à cause de Sidonie. Très grande, ma femme, majestueuse, parfois.

Dans ce coin je fixerai ma table de travail, mon fauteuil. Et le paillasson de mon chien.

De mon chien ! Encore un motif de déménagement. Voici déjà trois maisons dont je suis expulsé, à cause de lui. Et je l'aime, ce chien, je ne peux m'en séparer.

Je crois à la métépsychose. Je suis sûr que mon chien a dû être maître d'école, les lunettes lui vont à ravir. Non, cuisinier plutôt, il sait si bien laper le fond des assiettes !

Il est si drôle, quand il fait ses petites mines de contrition, quand il a été pris sur le fait, le nez dans le plat.

Sa dernière aventure est digne du pinceau d'un grand peintre.

Nous étions chez Mme Flahutet, ma belle-mère, et nous mangions au dessert de la tarte au riz.

C'est exquis. Si vous n'en avez jamais mangé, je vous le conseille. Quoiqu'il y ait mieux que cela, en somme. La meringue à la crème est plus succulente, mais tout dépend de la quantité de vanille que le cuisinier a mise dans sa crème. Et à l'heure qu'il est, si peu de cuisiniers réussissent bien la meringue !

Nous mangions donc de la tarte au riz, quand ma belle-mère s'écrie :

— Où est donc Elésope ?
C'est le nom du chien. Une idée à ma femme.
Et tout le monde de crier à tue-tête :
— Elésope ! Elésope !

Le chien bondit alors sur la table, comme paraissant se rendre à notre appel, mais il calcule si bien son élan qu'il tombe juste le museau dans la tarte au riz.

Ce fut un tolle général ; je pris la défense d'Elésope.

— Vous l'avez appelé.

— C'est juste.

Ensuite, personne ne se souciait de se sustenter après le chien, on lui donna la tarte tout entière, et il paraît qu'il l'aimait, car il la mangea.

(Il regarde à droite.)

Ici, je mettrai le canapé, reps rouge un peu fané, mais de si bons ressorts. C'est un velours.

Là, une chaise basse. Celle sur laquelle Mme Flahutet aime s'asseoir. Je crois qu'elle a un pied cassé — la chaise.

— Baste ! quand elle tomberait — Mme Flahutet ?

D'ailleurs, j'étais peut-être trompé tout d'abord, il y a de l'espace. Pour une chambre à coucher... de famille.

Le prix me convient assez. La maison a l'air tranquille. Sidonie n'aura plus sans doute de jalousie intempestive en cet asile de pierres et de plâtre.

Mais, fichtre ! quelle phrase de la concierge me revient donc en mémoire ?

— Nous ne voulons pas de locataires qui aient des enfants ou des animaux domestiques. En avez-vous ?

J'ai répondu non avec fermeté.

— Des enfants, hélas ! pas un, c'est le regret de mon existence. Mais, j'y songe je possède un chien, Elésope, et il rentre, si je ne me trompe, dans la catégorie des animaux domestiques.

Je n'ai pas emménagé qu'il faut redéménager. Ah ! Sidonie ! Oh ! Elésope, mon chien ! ma femme ! C'est vous qui m'avez rivé à ce rocher de Sisyphe ! Déménager toujours et toujours déménager !

(Il sort.)

LEON RIOTOR.

REGRETIOR

82 — MACEDOINE

Placer tous les mots de la salade... russe qui suit de manière à reconstituer un quatrain d'Alfred de Musset :

Tu t'en vas, nuit immense, comme l'heure ! Si, à la belle étoile, tu cherches sur cette rive une perle dans les roseaux, où veux-tu tomber ? Au sein du silence ou dans un lit profonds des eaux ?

Les réponses seront reçues jusqu'au 1 août.

Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes, No 217 recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

80 — ANAGRAMME

Génie. — Neige.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 250 — DRAME — Deux représentations par jour. — PRIX — Soirées, 10, 20, 30, 40c, Matinées, 10c, 15c, 20c, 25c.

Le professeur Amédée Perreault, organiste directeur de l'église St-Antoine de New-Bedford, est en promenade à Montréal, pour une couple de mois. Il était autrefois organiste à St-Brigide, de Montréal.

L'Association dramatique de Montréal a eu une assemblée dimanche, le 5 juillet, sous la présidence de Mr V. Guay, président-honoraire, et de Mr Jos. Chalifoux, président actif.

A une assemblée précédente avait lieu l'élection des officiers suivants :
Président d'honneur, Mr V. S. Guay ;
Président actif, Jos. Chalifoux ;
1er Vice-président, Arthur Robitaille ;
2e Vice-président, Alfred Rochon ;
Gérant, Raoul Leblanc ;

illusions. C'est déjà commencé. Ils ont en effet subi un véritable échec à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste.

En dépit d'une propagande effrénée ce nouvel étendard que les Pères Jésuites et quelques castors veulent imposer aux Canadiens, n'a pu enlever au tricolore la place d'honneur qui lui convient et qu'il gardera.

Ce nouveau drapeau est un non sens, au point de vue national et historique.

Il est étrange que ses créateurs ne s'en rendent pas compte.

L'idéal du drapeau canadien français est le drapeau de 1837. Cet étendard nous rappelle les actes héroïques de nos pères, nous parle de patriotisme et de fidélité à notre race. Il répond donc à la vraie définition d'un drapeau national.

Voyez dans tous les pays : le drapeau que déploie la nation a une histoire, rappelle des souvenirs glorieux, inspire de la vaillance, de l'énergie et du patriotisme.

Un drapeau qui ne parle pas au cœur, qui ne dit rien de l'histoire des patriotes de la patrie est bien près d'être inutile et sans valeur.

Or, au Canada, le seul drapeau qui a été témoin des luttes de nos pères canadiens-français, le seul drapeau qui, à vrai dire, porte dans ses couleurs et dans ses plis des souvenirs et des enseignements canadiens-français, c'est le drapeau de 1837.

Pour des raisons que nous trouvons mauvaises mais qui ont prévalu jusqu'à ce jour, le touchant étendard vert, blanc et rouge a été relégué dans l'ombre.

Le drapeau tricolore, c'est-à-dire le drapeau de notre mère-patrie a été le drapeau national de trois générations de Canadiens-français.

Tous tant que nous sommes, à l'exception de quelques vieillards, nous n'avons jamais vu flotter d'autres étendards dans nos fêtes françaises.

Le tricolore, c'est pour nous le drapeau de toutes les reminiscences, qui reflète les émotions des différentes époques de notre vie.

En un mot, le tricolore est vraiment le drapeau national que les Canadiens-français ont adopté et qu'ils entendent conserver.

Pourquoi le changer ?
Nous approuvons l'idée d'abandonner le tricolore pour le remplacer par le drapeau de 1837, le seul véritable drapeau strictement canadien-français, nous le répétons.

Mais de quel droit veut-on nous enlever le tricolore pour nous donner à la place un drapeau sans souvenirs, sans leçons patriotiques, sans cachet historique sérieux, qui ne dit rien aux cœurs canadiens-français, mais qui, au contraire, divise irrévocablement la nation, suscite des discussions et transporte sur le terrain national les divisions créées par les divergences d'opinions religieuses ?

De quel patriotisme s'inspirent les promoteurs de ce drapeau royaliste et religieux, nous nous le demandons ?

Quelle est la raison historique qui les font combattre le tricolore ?

Qui ou qu'est-ce qui leur a donné la mission et l'autorité de détrôner le drapeau tricolore accepté par trois générations pour le

remplacer par une nouveauté inconvenante et irrespectueuse ?

Nous le disons une fois pour toutes : en nous élevant contre l'idée du drapeau du Sacré-Cœur, nous obéissons à un sentiment national sincère et non pas, certes, à un sentiment anti-religieux.

Nous avons d'ailleurs avec nous plusieurs prêtres, qui comme la majorité des canadiens-français libres et bien pensants, désapprouvent l'idée du drapeau du Sacré-Cœur.

Aux noms des abbés Huard, Filiatrault, Baillargé, nous ajoutons aujourd'hui celui de l'abbé Marois, de Montmagny.

Le Peuple, nous apprend que l'abbé Marois a calmé le zèle intempestif de certains enthousiastes inconsidérés, en déclarant que le drapeau du Sacré-Cœur convient aux démonstrations religieuses, mais qu'il n'a jamais été choisi pour drapeau national.

Voyant leur projet sérieusement menacé, les ennemis du tricolore ont recouru à tous les moyens et à tous les raisonnements pour se gagner des adeptes.

Pour s'en convaincre il suffit de lire la Croix de Montréal et de savoir que les Pères Jésuites ont forcé la main aux zouaves pontificaux réunis à l'occasion de la St-Jean-Baptiste, pour leur faire accepter le nouveau drapeau.

La fin justifie les moyens est un dicton qui semblerait la devise des promoteurs du drapeau du Sacré-Cœur.

Les Canadiens français indépendants et fi-

dèles au passé ont le devoir de réagir contre de telles manœuvres.

FURETEUR.

L'Avenir du Nord, St-Jérôme, 1903.

L'ADIPSONE est une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme ; L'ADIPSONE donne des forces pour bien se porter sans stimulant.

Un homme boit jusqu'au délire ; l'Adipson le met bien en moins de deux heures et le guérit en huit jours. Il ne fait pas restituer. N'hésitez

plus si vous êtes désireux de vous guérir de l'Alcoolisme. Nous vous garantissons une cure complète à prix

raisonnable. Une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme. Pour tous renseignements adressez-vous à J. P. COUTLEE & CIE, 1345 Ontario, Montréal

Directeur artistique, Jos. Cadieux ;
Régisseur, Conrad Gauthier ;
Secrétaire-trésorier, Jos. Brazeau ;
Officier-ordonnateur, J. A. Perreault.

Mr J. H. Tremblay a été choisi comme officier-ordonnateur pro tempore, à l'assemblée qui a eu lieu dimanche. Le président honoraire a prononcé un joli discours. Il a donné d'excellents conseils aux membres, et les a assurés que l'association est établie sur une base solide. Il a fait appel à la bonne volonté de tous pour en assurer le succès.

Le 25 juin dernier, les dilettanti, qui assistaient au concert donné par les élèves de Mr Dussault, à la salle Pratte, ont vivement applaudi une de nos jeunes compatriotes et l'ont même rappelée — honneur que seule elle a eu. Cette jeune personne était Mlle Dolorès Tremblay, dont nous publions ici le portrait.

Mlle Tremblay est née musicienne, car jeune encore, onze ans à peine, elle surprenait son professeur de piano, Mr Letondal, par son talent. Quelques années plus tard, elle conduisait ses études chez son professeur actuel, Mr Dussault. Ce dernier se plaisait à dire que c'était sa meilleure élève.

A l'âge de seize ans nous la voyions toucher l'orgue de Bonsecours, et diriger en même temps le chœur de chant car elle joint à son talent de musicienne celui de vocaliste. Aujourd'hui encore, c'est elle qui a charge du chœur de cette chapelle. Depuis l'époque



Mlle DOLORÈS TREMBLAY

où ce soin lui a été confié, les fidèles ont toujours admiré la manière dont le chant était exécuté.

A l'âge de dix-sept ans, Mlle Tremblay se présentait pour obtenir le diplôme de première année, au Dominion College of Music, de Montréal, et l'emlevait haut la main. Les deux années suivantes elle remportait le même succès, et finalement cette année était couronnée lauréat.

Si cette jeune musicienne a beaucoup de talent, c'est en outre une piocheuse. Pendant des mois et des mois, elle s'essayait devant son piano et pratiquait cinq heures par jour. Le succès a couronné son travail opiniâtre et nous sommes heureux de l'en féliciter.

Mlle Tremblay va se livrer à l'enseignement de la musique et partager avec les autres les connaissances qu'elle a acquises. Nous lui souhaitons du succès dans sa nouvelle carrière.

ST-JEROME, P.Q.

Le cercle St-Antoine, cercle d'amusement, est de plus en plus florissant. Il est fortement question d'y créer une salle de lecture où les membres pourraient lire les revues, les mieux écrites et les plus instructives. Nul doute que ce sera un grand pas dans la voie du progrès.

Dimanche soir, la fanfare St-Jérôme a très bien exécuté un programme improvisé qui a été religieusement écouté par une foule d'auditeurs.

La Folle de la Rue

CHANT DRAMATIQUE

Éditée par E. Benoît, Sulzbach, successeur, 13, faubourg Saint-Martin, Paris.

Paroles de E. LAFABRIE

Musique d'ERNEST MALTEAU

Mod'to con expressione.



Che-veux é - pars et pau - vre ment vé - tu - e, Vous a - vez



dû la voir par les che - mins, Cha-cun con-naît la fol - le de la
dolce. rit. in poco.



ru - e Qui fuit de - vant les ri - res in - hu - mains. Pour-tant, ja-

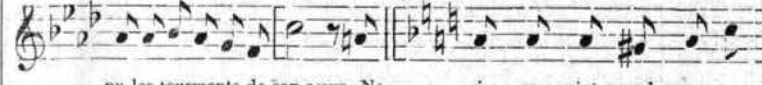


dis, el-le fut jeune et bel - le ; Elle é - ge - na les per-les du bon-
a tempo.



heur, Je ne sais pas comment el - le s'ap - pel - le, Mais j'ai con-

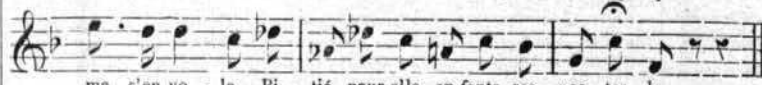
Refrain.



nu les tourments de son cœur. Ne ri - ez point quand vous ver-



rez la fol-le Dont la raison vers le ciel s'en al-la, On ne rit pas quand une à-



me s'en vo - le, Pi - tié pour elle, en-fants res - pec - tez - la.

2

Faisant un jour l'école buissonnière,
Son jeune enfant, guidé par les sillons,
S'en vint jouer au bord de la rivière,
Courant joyeux après les papillons,
Pour admirer ces fils de la prairie,
Il se pencha, trop faible et sans appui ;
Son pied glissa sur la rive fleurie,
Et l'eau s'ouvrit... puis se ferma sur lui.

Ne riez plus quand vous verrez la folle,
Dont la raison vers le ciel s'en alla ;
On ne rit pas quand une âme s'envole,
Pitié pour elle, enfants, respectez-la !

3

Jusques au soir on vit la pauvre mère
Interroger les fleurs et les roseaux ;
Mais à l'écho de sa douleur amère
Ne répondait que le chant des oiseaux,
Quand retentit sur la berge glacée,
Suprême appel ! un dernier cri d'effroi.

Voilà pourquoi, chaque jour, l'insensée
S'en va cueillir les fleurs du Souviens-toi.

Ne riez plus quand vous verrez la folle,
Dont la raison vers le ciel s'en alla ;
On ne rit pas quand une âme s'envole,
Pitié pour elle, enfants, respectez-la !

Nous avons reçu une splendide planquette contenant des appréciations flatteuses, extraites des journaux les plus autorisés des États-Unis, au sujet de Mme Eleonor Robson, qui est actuellement la plus jeune des artistes interprétant le rôle de *Fuliette*, de Shakespeare. Mme Robson débutera prochainement à Montréal.

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos lecteurs que jeudi, le 25 juin dernier, avait lieu la distribution des diplômes de musique, à

l'Association du Collège Dominion, rue Dorchester. Sur la liste des diplômés on remarquait le nom d'une jeune canadienne-française qui, certes, figurait avec grand honneur ; ce nom est Mlle Ernestine Roy, fille de Mr Frs. H. Roy, qui a obtenu son diplôme de la section senior avec distinction. Cette jeune pianiste de grand avenir est l'élève de notre excellent maître, Mr Chs E. A. Houde, professeur de musique au Collège St-Laurent et organiste à l'église du St-Enfant-Jésus, Montréal.

Nous offrons donc à Mr le professeur Chs E. A. Houde et à sa charmante élève nos plus chaleureuses félicitations.

LE PAPE POÈTE

Léon XIII a envoyé comme primeur à un journal catholique allemand, la *Gazette populaire de Cologne*, deux de ses poésies latines récemment composées. Ces poésies paraîtront prochainement.

S'il en faut croire l'agence *Paris-Nouvelles*, le pape, recevant dernièrement deux cardinaux, leur a donné lecture de ces poésies, leur demandant leur avis. A cette occasion, un véritable tournoi littéraire s'est engagé entre Léon XIII et les deux éminences ; l'un des cardinaux tenait pour Virgile, l'autre pour Ovide.

Léon XIII leur déclara que toutes ses préférences étaient pour Horace, ajoutant qu'Horace était son livre de chevet ; " Plus je vieillissais, disait le pape, plus il me plaisait."

L'ORIGINE DU CAKE-WALK

On sait que le *God save the Queen* est d'origine française.

Réjouissons-nous ! le cake-walk aussi ! c'est du moins le *Petit Journal* qui l'affirme.

" Comme le football, qui est un vieux jeu français déraciné, puis réacclimaté chez nous, le cake-walk serait d'origine française, si nous en croyons ce que nous disait, hier, un érudit américain. Le cake-walk portait jadis un autre nom et aurait été importé à la Louisiane, au XVII^e siècle, par des tire-laine et leurs compagnes, que le lieutenant de police avait expédiés, pour en débarrasser Paris, dans la colonie nouvelle.

" Les nègres, séduits par cette danse violente, l'apprirent, se l'approprièrent et nous l'ont rendue deux siècles plus tard revue, corrigée et agrémentée.

" Ah ! qu'on est fier d'être Français, quand on voit danser le cake-walk."

LES VISÉES DE BALZAC

Balzac, on le sait, était toujours à court d'argent, et prêt à se jeter dans les entreprises les plus extraordinaires pour réaliser quelque bénéfice. Henri Monnier fut un jour accosté par l'auteur de la *Comédie humaine*, sur le boulevard.

— J'ai une idée sublime, lui dit Balzac.

— Peste ! Voyons votre idée.

— Voilà. Je loue une boutique sur le boulevard des Italiens. Tout Paris passera devant, n'est-ce pas ?

— Oui ; après ?

— Après, j'y établis un fond de denrées coloniales, et j'inscris au fronton en lettres d'or.

HONORE DE BALZAC, EPICIER

Cela fera scandale ; tout le monde voudra me voir servant la pratique, ornée de la classique serpillière. Je gagnerai cinq cent mille francs, la chose est certaine. Voici mon raisonnement ; il passe journellement tant de personnes sur le boulevard, elles ne manqueront pas d'entrer chez moi. En admettant que chacune ne fasse qu'un sou de dépense, comme je gagne moitié sur la marchandise, cela fait tant par jour, par conséquent tant par semaine, ce qui me donne par moi la somme de...

Et, là-dessus, il se lançait à perte de vue dans des chiffres merveilleux de bénéfice.

Monnier, après l'avoir écouté attentivement, lui dit avec la gravité qu'il prêtait à Joseph Prudhomme :

— Avancez-moi cent sous sur l'affaire.

C'EST INSTANTANÉ

Infatigable contre les rhumes, toux, bronchites. Soulagement instantané avec le BAUME RHUMAL. Guérison certaine.

A. Beaugrand-Champagne

ARCHITECTE DE JARDINS. Plans de jardins, de parcs et de cimetières. Ornementation. 1A Place d'Armes, Montréal. Téléphone Bell Main 4138.

LE THEATRE

A LA BAGUETTE

Comédie en un acte

PERSONNAGES

LE GÉNÉRAL DE MARCILLAC

LA GÉNÉRALE

JOSEPH, domestique.

La scène se passe de nos jours, à Châteauroux.

Un salon. Porte au fond; fenêtre à droite. Au premier plan à gauche, un canapé. Fauteuils et chaises rangés en demi-cercle, comme pour une réception. Des deux côtés de la porte, consoles.

SCÈNE PREMIÈRE

LA GÉNÉRALE, JOSEPH

JOSEPH, en tablier blanc et en bras de chemise, entre en tenant deux corbeilles de fleurs. — Madame la générale, voilà les corbeilles.

LA GÉNÉRALE. — Hé bien! posez les sur les consoles.

JOSEPH, posant les corbeilles de travers. — Comme ça?

LA GÉNÉRALE. — Mais non! Vous les tournez du mauvais côté... Bon! comme cela. (A part.) Oh! ces Berrichons! (Haut.) Vous mettez aussi quelques rosiers en bas de l'escalier.

JOSEPH. — Mais madame la générale sait bien que monsieur le général...

LA GÉNÉRALE. — Je sais que j'ai l'habitude d'être obéie. Allez!... (Le rappelant.) Joseph!

JOSEPH. — Madame la générale?

LA GÉNÉRALE. — Vous avez dû recevoir, ce matin, une livrée?

JOSEPH. — Oui, madame, avec des galons et des boutons... Oh! les beaux boutons!

LA GÉNÉRALE. — L'avez-vous essayée? vous va-t-elle?

JOSEPH. — Je crois, sans vantardise, pouvoir dire à madame la générale qu'elle me sied.

LA GÉNÉRALE. — Hé bien! disposez les rosiers en bas de l'escalier, ainsi que je vous l'ai dit; allez mettre votre livrée et revenez ici aussitôt après. (Elle va se regarder dans la glace en arrangeant ses cheveux.)

JOSEPH. — Oui, madame la générale. (A part, sans bouger de place.) En voilà un bouleversement depuis ce matin! nettoyer le salon, ranger les chaises, mettre des fleurs partout... une livrée... Qu'est-ce qu'il va dire, le général, en voyant tout ça?

LA GÉNÉRALE, se retournant. — Vous êtes encore ici! Ne m'avez-vous pas entendue?

JOSEPH. — Si fait, madame la générale, j'y vais. (Se retournant sur le seuil de la porte.) Oh! ces Parisiennes! ça

vous a des façons... (La regardant.) C'est égal, c'est bien gentil tout de même! (Il sort.)

SCÈNE DEUXIÈME

LA GÉNÉRALE, seule. — Voilà qui prend tournure, peu à peu! Ce n'a pas été sans peine. Ah! Châteauroux, chef-lieu du département de l'Indre, ville paisible et tranquille s'il en fut jamais, qui t'eût dit qu'un jour tu assisterais à un pareil miracle! Une réception organisée, une maison transformée, un salon froid comme une tombe, devenu fleuri comme un jardin, un lourd paysan changé en domestique... ou à peu près: et tout cela en quelques heures! Hé bien! ce travail, on l'a fait, et, comme le bon Dieu après le sixième jour, on a bien le droit de se reposer! (Elle s'assoit.) Me reposer! quand le plus difficile est encore à faire! Transformer les choses, passe encore: mais les hommes! De quel air le général va-t-il prendre mes idées subites de métamorphose, de rajustement complet, lui qui tient si fort à ses habitudes et hait toute espèce de changement? Je prévois déjà un orage de "Bien!... très bien!... parfaitement bien!...", ce qui est, chez lui, la plus vive manifestation de la colère!... Bah! il m'aime tant et je l'aime tant moi-même, ce brave cœur... Oubliera-t-il que, malgré ses cinquante ans, le double de mon âge, je l'ai prêté à nombre d'autres plus jeunes que lui? Il est vrai que, veuve d'un mari jeune, trop jeune, j'avais acquis une expérience... dont j'ai profité. Oh! oui! c'est bien pour lui que je combats, et, certes, c'est là la meilleure défense à opposer à vos attaques, monsieur le journalisme! (Tirant un journal de sa poche.) Quand je pense que cet entrefilet de quelques lignes, paru hier dans le *Courrier de Châteauroux*, et que, grâce au ciel, mon mari n'a pas vu, a suffi pour causer ce dérangements. (Lisant.) "Le général de Marcillac, nommé récemment commandant de la 4^e subdivision de la 1^{re} division militaire, dont le siège est dans notre ville, est arrivé depuis une quinzaine de jours. On sait que..." "S'interrompant." Un pas de cheval dans la cour... c'est mon mari qui revient de la promenade... cachons ceci... (Elle met le journal dans sa poche et va à la fenêtre dont elle soulève le rideau.) Il descend de cheval... il aperçoit les fleurs de l'escalier... Oh! quel froncement de sourcils! (Revenant sur le devant de la scène.) C'est singulier... il me semble que j'ai peur... Peur! moi! femme d'un militaire depuis cinq mois et Parisienne depuis vingt-cinq ans... allons donc! (Elle s'assoit sur le canapé à gauche, le dos tourné à la porte, et travaille à sa tapisserie.)

SCÈNE TROISIÈME

LE GÉNÉRAL, LA GÉNÉRALE

Le général, tenue négligée. Large pantalon, gilet de toile, cravate de couleur, chapeau de feutre, cravache à la main. En entrant, il regarde le salon et fait un mouvement de surprise. Il va pour déposer sa cravache et son chapeau sur une des consoles, et y trouve la corbeille; puis sur l'autre, même mouvement.

LE GÉNÉRAL, à part. — Mais, sacrebleu! ce n'est plus un salon, ici!... c'est une serre! (Il dépose les objets sur une chaise, et s'avance vers sa femme.) Me permettez-vous une question, ma chère amie?

LA GÉNÉRALE, se retournant. — Vous, général! Je ne vous avais pas entendu rentrer... (Elle lui tend la main.) Une question? sans doute... mais c'est à moi, d'abord, de vous en adresser une. Votre promenade s'est-elle bien passée?

LE GÉNÉRAL. — Bien!... très bien!... parfaitement bien!

LA GÉNÉRALE. — (A part.) Hum!... ça commence mal! (Haut.) Je craignais la pluie au moment de votre départ.

LE GÉNÉRAL. — La pluie!... un temps splendide! un vrai temps d'Afrique, parole d'honneur!... Mais revenons à ma question...

LA GÉNÉRALE. — Voyons...

LE GÉNÉRAL. — Est-ce jour de fête, aujourd'hui?

LA GÉNÉRALE. Et pourquoi cela, mon Dieu?

LE GÉNÉRAL. — Mais tout semblerait l'indiquer. Ces fleurs innombrables, semées partout à profusion, ces sièges alignés en ordre de bataille... cette toilette...

LA GÉNÉRALE. — Vous ne la trouvez pas bien?

LE GÉNÉRAL. — Si fait! bien!... très bien!... parfaitement bien!

LA GÉNÉRALE, lui faisant signe de s'asseoir. — Voyons, asseyez-vous.

LE GÉNÉRAL. — Et où cela, s'il vous plaît? Devant cette rangée formidable de chaises, je ne sais laquelle choisir...

LA GÉNÉRALE. — Celle que vous voudrez.

LE GÉNÉRAL, s'asseyant sur la chaise la plus éloignée. — Voici!

LA GÉNÉRALE, se levant et allant s'asseoir auprès de lui avec mutinerie. — Voilà!

LE GÉNÉRAL. — Enfant! Quadruple enfant!

LA GÉNÉRALE. — Alors, tout cela vous étonne?

LE GÉNÉRAL. — Vous avouerez que ce brusque changement dans vos habitudes...

LA GÉNÉRALE. — Oh! est-ce bien vos habitudes, qu'il faut dire?

LE GÉNÉRAL. — Les miennes, si vous voulez...

LA GÉNÉRALE. — Oh! les vôtres, pas davantage! Depuis huit jours que nous sommes à Châteauroux, vous n'avez pas encore eu le temps, je pense, d'en prendre beaucoup.

LE GÉNÉRAL. — Je crois, décidément, que vous ne voulez pas répondre à ma question.

LA GÉNÉRALE. — Au contraire!... C'est aujourd'hui vendredi, mon jour de réception.

LE GÉNÉRAL. — Comme cela, dans la journée? Croyez-vous qu'à Châteauroux ce soit l'usage de...

LA GÉNÉRALE. — Que m'importe Châteauroux? Cela se fait ainsi à Paris.

JACQUES NORMAND.

(à suivre.)

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Les Diles Fabiola et Fortunée Brunet sont en promenade à Québec.

Mr E. H. Bisson, protonotaire du district de Beauharnois, s'est embarqué, jeudi, le 1^{er} juillet, à bord de l'"Imperial Limited," pour un voyage de quelques semaines dans l'Ouest.

Madame Duplessis, épouse du Dr Duplessis, de la rue Cherrier, était au nombre des Montréalaises qui assistaient au bal d'Etat, à Rideau Hall.

Mr et Mme J. A. Marion sont partis samedi pour Toronto, Niagara et Buffalo.

Mlle Marie-Louise Davis, de Laurentides, P. Q., était en promenade à Montréal, le 5 juillet, lundi.

Mr Chs Avila Wilson, avocat, de la société légale Pellissier, Wilson et St-Pierre, s'est embarqué, vendredi soir, le 3 juillet, à bord du Parisien pour un voyage de deux mois en Europe, Mme Wilson l'accompagne. Nous leurs souhaitons bon voyage et heureux retour.

Le juge en chef, Sir Alexandre Lacoste et sa famille; l'hon. juge Doherty et sa famille passent la belle saison à St-Irénée les Bains, où ils occupent des appartements au splendide hôtel Charlevoix.

On annonce les fiançailles de Mr le Dr E. P. Benoit, professeur à l'Université Laval, veuve du Dr E. P. Lachapelle, avec Mlle Blanche Verret, de Québec, fille de Mr Hector Verret, auditeur de la province.

Lundi matin, le 6, à l'église de la Pointe aux Trembles, Mr Eugène Cayer à Mlle Eva Brouillette. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Mr Roussin, curé. L'heureux couple est parti pour Québec. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent.

Le 2 courant, à l'église St-Jean Baptiste de Québec, Mr Arthur Daunais, employé civil, de Montréal, fils de Mr Pierre Daunais, avocat, conduisait à l'autel Mlle Alvine Kirouac, fille de Jérémie Kirouac, employé à l'arsenal de la Puissance. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Mr Demers, curé. Nos meilleurs souhaits.

Lundi, 6 juillet, à la chapelle Sacré-Cœur, église Notre-Dame, Mr Wenceslas Hébert, conduisait à l'autel Mlle Alphonsine Beauchage, de Deschambault. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Mr J. Carrière, cousin du marié. L'heureux couple est parti pour voyage. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent. Les cadeaux étaient riches et nombreux.

Mardi matin, le 7 juillet, à l'église St-Charles, de Montréal, Mr Alfred Jean conduisait à l'autel Mlle Anna Goodwill. La bénédiction nuptiale a été donnée par Mr l'abbé Perras, vicaire. L'heureux couple est parti pour voyage. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent.

Mardi, le 30 juin, à la chapelle du Sacré-Cœur, église St Jean Baptiste, Mr Camille Levac conduisait à l'autel Mlle Anna Courcelles. L'heureux couple est de retour de

voyage et recevra chez Mr Rémi Courcelles, 196 Drolet.

Le 6 courant, à la chapelle Sacré-Cœur, église Notre-Dame, Mr Dollard Parent conduisait à l'autel Mlle Isabella Stewart, de Aberdeen, Ecosse. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Mr Troie. L'heureux couple est parti pour voyage. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent.

Mlle Anna Lizotte, de Kamouraska, et qui demeurent à Montréal, est allée passer deux mois de vacances dans sa famille.

Mme E. Lacaille, de Lawrence, Mass., est en promenade chez son fils, le Dr Albert Lacaille, de cette ville.

Mlle Clarisse Beauchesne, fille de Mr le notaire Beauchesne, de Paspébiac, Baie des Chaleurs, est partie le 6, de Montréal, pour retourner dans son foyer.

Mlle Aurore Frenette, de Chicago, est en promenade à Montréal, chez son oncle, Mr Edmond Frenette, No 743 Chemin Papineau.

Le Dr F. Fleury, interne en chef de l'hôpital Notre-Dame, est parti pour le Petit lac Magog, où il passera trois semaines de vacances. Il est remplacé par le Dr J. A. Leduc.

Mme Berthiaume, l'épouse de l'hon. M. T. Berthiaume, propriétaire de *La Presse*, est partie jeudi soir, le 1^{er} juillet, pour l'Europe avec ses deux filles, Mlle Anna et Angéline, dans le but de rejoindre à Paris, sa fille aînée, qui a passé près de deux ans, à Lourdes et Rome. Les distinguées voyageuses ont pris "La Savoie" vendredi matin, le 2, et, seront absentes du pays trois ou quatre mois.

Nous avons le plaisir d'annoncer les fiançailles de l'un de nos plus distingués confrères, Mr Louvigny de Montigny, à Mlle Antoinette Helbronner, fille unique du rédacteur-en-chef de *La Presse*, Mr de Montigny, dont le nom est mêlé à toute l'histoire de notre pays et qui porte dignement ce nom glorieux, à voulu, dans une haute et délicate pensée, fixer au jour même de la Saint-Jean-Baptiste cette fête intime qui le rattache par les liens les plus chers de la vieille France. La colonie française connaît et admire Mlle Helbronner qui a tenu à cœur de remplacer Mme Helbronner dans toutes les œuvres de propagande patriotique ou de bienfaisance auxquelles celle-ci donnait tant de dévouement. On y admire également sa haute intelligence, sa grande culture et son inépuisable charité. Nous prions les jeunes fiancés d'agréer nos meilleurs vœux de bonheur.

BELOEIL, P. Q.

A Beloeil, dimanche après-midi, 5 juillet, chez le docteur et Mme A. A. Foucher, dans leur jolie installation de villa Blanche, élégant lawn tennis party en l'honneur de Mlle Yvonne Archambault. Parmi les invités: Mlle Alice et Yvonne Beaudry, Berthe Brosseau, Berthe et Yvonne O'Leary, Oumet, Simard, de Lorimier et Oumet. MM. Henri Jodoin, Edouard Jodoin, Philippe Durocher, Joseph Simard, Paul Oumet, Alexandre Lacoste, Bernard Brosseau, Joseph de Lorimier, Dufresne, E.E.M., Tétrault, Racine, Oscar Berthiaume et A. Moreau.

Mlle Yvonne Archambault, en promenade depuis une huitaine chez Mme Dr A. A. Foucher, et Mlle Foucher sont parties lundi matin, le 6, pour Stratmore, où elles passeront quelques jours chez Mme Damien Rolland.

ST-JÉRÔME, P. Q.

Mr et Mme P. Z. Latour et sa famille sont en promenade à St-Jérôme pour une huitaine chez Mr Louis Labelle.

STE-ELIZABETH, P. Q.

Mlle Eva Dalcourt, de Montréal, est en promenade à Ste Elizabeth, chez Mr Alex. Beaulieu.

Black-Notes

ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS

La copie d'annonce ou autre pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le 23 JUILLET 1903.

PETITS AVIS

26 numéros forment notre année. La date de l'abonnement est toujours de sept jours antérieure à celle du premier numéro envoyé.

Les deux chiffres imprimés à la suite du nom de l'abonné sur la bande sont les numéros où commence et finit l'abonnement.

Nos abonnés sont priés de choisir leur prime en s'abonnant au journal. Dorénavant, à défaut de telle précaution, aucune prime ne pourra être réclamée, après trois mois à compter de la date de l'abonnement. Une liste de nos primes est envoyée sur demande.

GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT

Voulez-vous gagner un abonnement ? Si oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4.50. Chacun de ces quatre abonnés a droit à une prime.

LES MAÎTRES DE POSTE

Sont autorisés à solliciter et à percevoir le prix des abonnements au PASSE-TEMPS, et à garder à titre de commission UN TIERS des montants collectés.

NOS ABONNÉS

N'auront pas lieu de s'étonner si, après la réception du second avis de l'expiration de leur abonnement, l'envoi du journal est suspendu. "L'abonnement est strictement payable d'avance"; cette règle ne souffre pas d'exception. Ne décidez rien, cependant, avant d'avoir consulté la liste des primes offertes aux abonnés payant leur abonnement d'avance. (Voir notre avant-dernière page.)

DÉCISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arriérés qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au PASSE-TEMPS, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la maille.

TIMBRES A VENDRE

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.



PROTECTION A LA VIE

et à la propriété

Une SEULE poignée de la merveilleuse

Poudre Seche Extincteur Phoenix

éteint l'incendie le plus vif

Cette poudre est inoffensive — ne s'évapore pas. Un enfant peut éteindre un incendie aussi bien qu'un expert. Au contact du feu, cette poudre produit un gaz qui tue l'oxygène. C'est le seul extincteur recommandé par la commission des incendies et des assurances. Il équivaut à 20 quarts d'eau et n'endommage rien.

Prix : \$3.00.

On demande des agents.

PHOENIX DRY POWDER FIRE EXTINGUISHER

1515, rue ST-DENIS MONTRÉAL

LE CŒUR MUSICAL

Le professeur Reitrer, de Vienne, vient de présenter à la Société de médecine interne de la ville une femme qui possède un organe singulier.

Son cœur est musical. Depuis l'âge de quatre ans cette dame souffrait de palpitations sérieuses, lorsqu'un jour elle perçut un son élevé et harmonieux qui semblait s'exhaler de sa poitrine. Peu à peu ce bruit put être entendu des personnes qui l'entouraient.

A présent, il est devenu plus aigu et imite tout à fait la voix humaine qui chanterait sur deux notes avec monotonie, mais avec un certain charme.

On peut vraiment dire que c'est la voix du cœur.

L'avenir nous apprendra peut-être que cette voix du cœur, toute charmante qu'elle semble, est peut-être comme celle des sirènes.

UN LIT A MUSIQUE

Un ouvrier parisien vient d'inventer un lit qui n'est pas ordinaire. Aussitôt qu'on s'est étendu sur cette couche, la pression du corps agit sur un mécanisme, et aussitôt se fait entendre la *Berceuse de Jocelyn*, de feu Benjamin Godard et ce, pendant un laps de temps suffisant pour conduire aux douceurs du sommeil la personne la plus réfractaire à l'influence de Morphée !

Ce n'est pas tout : à la tête du lit se trouve un cadran, où l'on place l'aiguille sur l'heure à laquelle le dormeur souhaite son réveil, et, à cette minute exactement, la musique joue — suivant l'heure — quelques phrases de Wagner. Ceci à l'usage de l'exportation, car pour Paris et la France, le lit exécute une brillante symphonie sur l'air : *viens, Poupoule, viens !*

LE SAVON ET LA BARBE

Nul ne se rase ou fait raser sans avoir eu le visage préalablement bien barbouillé de mousse de savon. Ce savon sert à faciliter l'opération et à faire glisser le rasoir sans en tanner la peau. Il joue un autre rôle encore, et qui n'est pas moins important, au point de vue hygiénique. Tandis qu'il rend la suppression de poils plus aisée en opérant l'extraction des matières grasses contenues dans leurs cavités, de telle manière que les poils deviennent plus cassants, et sont plus facilement sciés, — car ils sont véritablement sciés, — ce qui a lieu grâce aux éléments alcalins que renferme le savon, ce dernier nous rend service d'une tout autre manière.

Chacun a pu remarquer combien il est rare que les coupures que l'on se fait de temps à autre, en se rasant, soient suivies d'effets fâcheux. Et pourtant elles sont parfois assez étendues : on n'a pas coutume de se servir d'antiseptiques pour les panser : on se lave à l'eau ordinaire, et tout est dit ; la guérison se fait sans peine. Les cas d'infections de la plaie sont assez rares, malgré l'absence de pansement et d'antiseptiques. Cette rareté d'accident est due au savon. Tout simplement, et c'est là l'utilité hygiénique du savon. La mousse dont nous nous couvrons la partie du visage rasé est antiseptique. Dès lors, il importe peu que nous nous coupions : nous introduisons un antiseptique dans la plaie au moment même où nous la produisons.

Des expériences directes ont fait voir ce rôle antiseptique du savon, du reste ; une solution de 6 p. c. suffit amplement à détruire le bacille de la fièvre typhoïde et bien d'autres microbes malfaisants. L'utilité du savon est donc double : Il facilite la suppression des poils, mécaniquement et chimiquement, et il stérilise la peau, en écartant le danger de l'inoculation de microbes.

JEUX DE SOCIÉTÉ

COTON VOLÉ

On prend un morceau de coton que l'on jette en l'air. La personne sur les genoux de laquelle le morceau de coton vient à tomber, doit donner un gage.

Rien n'est plus amusant que de voir une nombreuse société soufflant au plus fort.

Il est nécessaire que les personnes soient assises et que tous les genoux se touchent pour que le morceau de coton ne puisse pas tomber à terre.

CONSEILS UTILES

NETTOYAGE DU BRONZE, DU CUIVRE DE L'ACIER

Mettez dans un vase une once d'acide oxalique, six onces de terre pourrie une once d'huile douce et de l'eau en quantité suffisante pour faire une pâte de ce mélange. Appliquez cette composition sur l'objet à nettoyer, et frottez avec de la flanelle ou de la peau de chamois ; vous obtiendrez un poli parfait.

POUR SE DÉBARRASSER DES MOUCHES

Un moyen gracieux de se débarrasser des mouches à la maison, c'est d'y cultiver en pot, une ou deux plantes de "ricin sanguin" (castor oil plant). Cette jolie plante n'est pas seulement très agréable par la beauté de son feuillage et de ses fruits, mais elle a l'avantage, d'après le *Cosmos*, de Paris, d'attirer et de tuer toutes les mouches qui pénètrent dans la pièce où elle se trouve.

TOUT A Y GAGNER

Vous avez tout à y gagner en employant le BAUME RHUMAL pour le traitement du rhume, de la toux, de la bronchite

CUISINE

POUR EMPECHER LE LAIT DE TOURNER

Rien n'est plus fâcheux, au moment où l'on a besoin de lait pour une crème, une sauce, etc., que de le voir tourner à la première ébullition. Plusieurs lectrices m'adressent à ce sujet, une demande pour savoir s'il est un moyen d'empêcher ce liquide de gâter.

Certes oui. D'abord en le faisant bouillir.

Le lait qui a bouilli se conserve bien mieux, pendant les grandes chaleurs. Si vous ajoutez en le mettant à bouillir, une gramme de bi-carbonate de soude par litre de lait, cela le conservera bien plus sûrement.

Le bi-carbonate ne communique aucun goût et n'est nullement nuisible.

Le moyen est simple comme vous voyez.

VOTRE BUSTE GRATIS

développé de

SIX POUCES

LE SECRET POUR OBTENIR UN SUPERBE BUSTE ET UNE TAILLE PARFAITE

Trouvez-vous votre taille maigrelette ? Votre buste possède-t-il toute l'ampleur désirable ? Vos épaules sont-elles creues ? Tout ce qui vous manque pour rendre vos formes parfaites vous sera fourni par la nature si vous employez le



procédé MOLDENE de développement physique. A votre demande, la Moldene Toilet Co., Toronto, vous enverra gratuitement un paquet scellé vous expliquant comment vous pourriez, dans la privauté même de votre chambre, développer de six pouces la mesure de votre buste en très peu de temps, perfectionnant votre forme. Envoyez 4 cts en timbres pour la poste.

MOLDENE TOILET CO., Toronto, Can

PAROLES D'OR

Certaines femmes se soucient médiocrement d'être aimées ; il leur suffit d'être préférées.

HENRI ROUJON.

Le malheureux est chose sacrée.

SÉNÈQUE.

BONNE FAVEUR

La faveur dont jouit le BAUME RHUMAL auprès de tous les malades atteints de rhume, toux, grippe, bronchite, est due à sa grande rapidité d'action et à son insurpassable efficacité.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.



LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTRÉAL P.Q.
TÉLÉPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 843

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement
et précisément.

Elle a à sa disposition :

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIÉE, LE
TELEGRAPHE, LES CIES DE TELEPHONE,
DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-
PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES
COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS
RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE AD-
MINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEI-
GNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS

— LES JOURS —

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout. Un sou le numero.



ORIENTALINE

Préparation sans égal pour augmenter la fra-
cheur, l'éclat et la beauté du teint. Blanchit et
parfume la peau, l'entretient souple, dissipe les
boutons, éruptions, taches de rousseur, etc.

PRIX 25 Cents

France par la Malle

ADRESSE :

La Cie Chimique Orientale, Montreal, Que., Can.

Ludger Dalcourt LE CANARD

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à
Eau Chaude

232 RUE MAISONNEUNE

Tel. Bell Est 2248

MONTREAL

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT,

Bell Tel. Main 2818.

MONTREAL.

Journal hebdomadaire humoristi-
que, contenant 8 pages de bons
mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable
d'avance), 50c par année.

Nous acceptons les timbres-poste du
Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

Coin Ontario & Hotel de Ville

A. P. PIGEON, éditeur-proprétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau :
6 essuie-mains par semaine, savon, cirage
etc. Abonnement : 25c par semaine. Ser-
vice irréprochable.

NOS PRIMES

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et
paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de
\$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus
belle encyclopédie illustrée de tous les travaux manuels détaillés de la
femme.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication
mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format
11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LI-
VRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du
PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique
pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le
montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les
numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de
l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de
la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se
vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en
ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle mé-
thode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées tou-
tes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous
garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide
d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de con-
naître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de
jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en
ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou har-
monium.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé
Père et fils	Jeanne Mercœur
Toujours à toi	Roi des voleurs

Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut
ajouter 2c par volume pour frais de poste.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et
originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat,
en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé
dans un étui en cuir.

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de
dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic.
En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

EAU MINERALE EN CRISTAUX

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement
pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche
riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré
sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont
le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé
dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½
pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle
Conserve toujours sa couleur.

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec si-
phon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour
les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable
à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus con-
venable.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuan-
ces : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de
banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et
tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-
FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités
et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux
langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en
avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un
an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abon-
nement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Un demi gallon d'excellente eau minérale pour 25 cents
Adressez : ED. HARTMAN, 129, Champ-de-Mars, Montréal.

VIENT DE PARAÎTRE

Chants des Patriotes

RECUEIL NOTÉ

— DE —

Chansons Patriotiques Canadiennes et Françaises

(Edition soignée)

Prix net, 50 cts

J. G. YON, éditeur, 1732 Ste-Catherine, Montréal

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



poitrine parfaite par le
Poudres Orientales
les seules qui assurent en
trois mois le développement
des formes chez la
femme et guérissent la
dyspepsie et la maladie du
foie.
Prix : Une boîte av.
notice, \$1.00; Six boîtes
\$5.00. Expédié par
la poste sur réception
prix.
Dépôt général pour la
Puissance

L. A. BERNARD

1882, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

Aux Etats-Unis : G.-L. DE MARTIGNY Pharmacia, Manchester, N.-H.

MAISON FONDÉE EN 1890

Imprimerie Moderne

G. N. MANSEAU, propriétaire

85, St-Jacques, Montréal

Impressions de toutes sortes à des
prix excessivement bas.
Attention spéciale aux commandes par
la malle.

MAISON D'IMPORTATION & DE CONFECTION
POUR DAMES, en tous genres

Chapeaux, Bonnettes et Articles de Fantaisie

Les dernières nouveautés en tous genres.
Élégance et chic assurés. Une grande expérience personnelle et des modistes de première classe. Une visite vous intéressera. Une Académie de Coupe est attachée à l'établissement.

Mme A. BESSETTE, Directrice et
Propriétaire:
177, St-Laurent, Montréal

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
Prix, 15c. avec notre coupon, 10c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

GRAND CHOIX

De Fleurs Coupées; Plantes
de toutes sortes; Corbeilles;
Paniers Rustiques; Bouquets;
Décorations Florales,

— CHEZ —

Chas. C. de LORIMIER

Fleuriste

250 RUE ST-DENIS
(Vis-à-vis le Jardin de l'Enfance)
Tél. Est 1584

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égales

PRIX : de \$10 à \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 à \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour E. Besson & Co, de Londres, Ang., Pelisson, Guinot & Cie, de Lyon, France,



Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT

MONTREAL

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1705 rue Ste-Catherine

Dernières Nouveautés venant de Paris.

Le pas relevé par Marcel Prévost 0.90
Toutes les femmes tome II par Vignola 0.90
Claudine à l'école à Paris en ménage par Willy 0.90
L'amour à Pétrone par Louis Besse 0.90
Le Sous-Marin le Vengeur par Pierre Mael 0.90
Vierges en fleurs par Emery 0.90
Déflectives et bandits par Goron 0.90
Pirates Cosmopolites 0.90
Hypnotisme. Clé des Songes, Graphologie, Cartomancie. Collection complète de A. Dumas. à 25 cents le volume.
Collection complète de Balzac, édition du centenaire à 20 cents le volume.
Modes françaises avec patron grandeur naturelle à 5 cts. 10 fascicules du Panorama Salon à 20 cents chacune. Cartes Postales Illustrées de tous les pays du monde à 30 et 35 cents la d-uz.
Albums pour cartes postales contenant 300, 400, 500 et 1000 cartes. Commandes promptement exécutées.

CARTE DE MONTRÉAL

publiée par R. Beaugrand, Montréal
Prix, franco, 15c

Cette carte est imprimée en couleurs et contient une foule de renseignements nécessaires au public en général. L'article est en vente chez tous les Libraires et au bureau du PASSE-TEMPS, 500a rue Craig. Comme faveur à nos lecteurs, nous expédierons cette carte sur réception de 10c, accompagnés de notre coupon de primes.

Magasin

et Salon privés :

1741, Ste-Catherine
(entre les Saint-Denis
et Sanguinet).

Examen de la Vue
à domicile



Faites-Vous Habillez

— CHEZ —

N. Laveillé

Marchand-Tailleur

202, RUE ST-DENIS

Assortiment complet de nouveaux
patrons pour habillements et pardessus.
Une visite est sollicitée.

LES CARTES MERVEILLEUSES

Au moyen de ces cartes, la fortune et, par conséquent, ce qui s'en suit, est à la portée de tous ceux qui s'en servent en suivant bien les instructions qui accompagnent chaque paquet. Jeunes hommes et jeunes filles, hommes ou femmes, gens mariés ou célibataires, tous ont également le pouvoir et une méthode infaillible de parvenir. Les instructions n'ont rien de compliqué, un enfant les comprend et peut les mettre en usage. Ne manquez pas de vous mettre en possession d'un de ces jeux de cartes merveilleuses dont les secrets ont déjà fait le bonheur de milliers de personnes. Prix, 10 cents franco. Adressez toute commande : E. HARTMAN, 129, rue du Champ-de-Mars, Montréal, Can.

LE BRILLANT SUPERFIN LIQUIDE

nettoie et polit avec facilité le cuivre, le nickel, l'argenterie, le zinc, etc., propre d'emploi, sans acide, exempte le vert de gris, donne un brillant de grande durée. Dépôt, L. Dalcourt, 232 Maisonneuve, Montréal. Téléphone Est 2248.

Emile Vezina

Artiste-Peintre

Spécialité : Portraits

1630, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL



SPECIALISTE

BEAUMIER

MÉDECIN ET OPTICIEN

— A l'Institut d'Optique —

1854 Ste-Catherine

Coin Cadieux, Montréal



EXAMEN
DES YEUX GRATIS

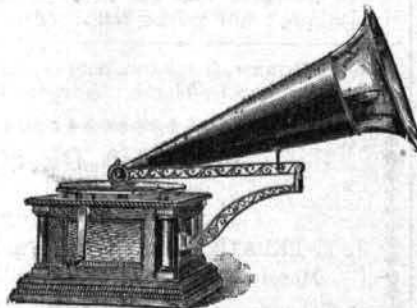
est le meilleur de Montréal en fait d'AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS, &c., garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. Ouvert jour et nuit. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent sollicite à domicile pour notre maison responsable.

OUVERT TOUTS LES SOIRS Pour l'accommodation de notre nombreuse clientèle, nous tenons notre magasin ouvert tous les soirs, jusqu'à 9 heures.

PHONOGRAPHE COLUMBIA

(A Cylindres Plats)

LA GRANDE MERVEILLE DU JOUR



Cet instrument mérite l'attention du public par sa puissance merveilleuse et la reproduction aussi pure que la musique vocale et instrumentale qu'il reproduit. C'est un nouveau modèle que tous devraient voir et entendre. Choix de 5,000 cylindres divers. En vente seulement chez

FOISY FRERES 1760 & 1766 RUE STE-CATHERINE
Montreal

REÇU LE

15 MARS 1903

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de
Librairie sera diminué de 5c. si la commande est accompagnée de ce
coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les anciens numéros du

Ce coupon sera nul
après le
1-8-1903

FEUILLETON

GRANDE SEUR

ROMAN INEDIT

— PAR —

M. AIGUEPERSE

(suite)

— Oui, Régine, car tu la dirigeras : les goûts mondains de Charlotte sont le résultat de son éducation, elle me l'a dit elle-même. Enlevée à l'influence de sa mère, placée dans une atmosphère de tendresse sérieuse et forte, elle comprendra vite que le bonheur est au foyer.

Régine secoua la tête.

— Tu t'illusionnes étrangement ; et quand tes yeux se désillèrent, ce sera trop tard... As-tu songé aussi que Madame Viral est criblée de dettes ?

— Je paierai, dit Paul d'une voix sourde ; pour cela, tu dois savoir, Régine, que je ne pourrais souffrir l'ombre d'une souillure sur le nom qui s'allie au nôtre. Je paierai tout, avant mon mariage, et j'assurerais une pension à Madame Viral, car je ne veux pas qu'elle habite les Touloues.

— Tu as tout prévu ! s'écria douloureusement Régine.

— Oui, je n'ai plus qu'à être heureux. Si tu voulais, Gina, parler à Madame Viral, mon mariage pourrait avoir lieu immédiatement après Pâques.

Cette fois, Régine fixa sur son frère un regard ferme et résolu.

— Prie la baronne de te rendre ce service, dit-elle non sans amertume. Il m'est impossible de t'empêcher de faire une folie ; mais, t'aider en quoi que ce soit, non... Je craindrais trop d'avoir à m'en repentir plus tard.

Il se leva.

— Tu es absolue, Régine ! Pour te plaire, il eût fallu fouler aux pieds mes préférences et épouser Suzanne. Était-ce son bonheur ou le mien que tu voulais assurer ? Si c'est le mien, permets-moi de choisir, je ne suis plus un enfant.

Régine attira à elle une charmante miniature représentant Paul à six ans.

— Tu serais encore à cet âge, dit-elle lentement, et il y aurait devant toi un danger prochain, je te prendrais dans mes bras... et, si la fuite n'était pas possible, moi, ta mère, je ferais face au péril... Tu es homme, c'est vrai ; mais, aveuglé par la passion, tu te prépares d'amers regrets, et non le bonheur chimérique que tu t'imagines pour donner un semblant de raison à ta folle conduite... Il est de mon devoir de t'avertir et de résister... Maintenant ma tâche est remplie... Use de ta liberté, c'est ton droit. "Je ne suis plus un enfant," viens-tu de me dire ; mais, crois-moi, réfléchis encore, et Dieu veuille que tu rompes avec cette passion que tu prends pour un amour sérieux et solide !

(Voir les Nos 210 et suivants.)

— Je t'ai peiné, Gina ?
Un soupir souleva la poitrine de Régine.

— Oui, c'est le premier nuage qui s'élève entre nous...

Et plus bas elle ajouta :

— Pourvu qu'il ne soit pas le précurseur de bien d'autres !

Paul tendit la main à sa sœur.

— Allons, petite sœur, au lieu de parler brouille et sombre horizon, songe que nous serons deux à te chérir ; car Charlotte t'admire et t'aime, elle me l'a souvent répété, et, si je n'en étais pas convaincu, elle ne deviendrait jamais ma femme, conclut le jeune homme d'une voix ferme. Je sais tout ce que je te dois, Gina... Le passé est loin, mais mon cœur a bonne mémoire. Pourrais-je oublier que sans ton dévouement tu serais à cette heure vive et alerte au lieu de passer ta vie dans ce fauteuil d'infirme !... Aie confiance, va ! Nous t'entourerons "tous deux" d'une telle atmosphère de tendresse. Charlotte me remplacera si bien quand le travail m'éloignera des Touloues, que nous allégerons tes souffrances et que tu ne connaîtras pas l'isolement... Mais toi, Gina, tu l'aimeras ma petite Charlotte si gracieuse et si distinguée ?

— Pourvu qu'elle te rende heureux, Paul, je te promets de l'aimer comme une sœur. Sinon...

Et Régine, tendant les bras à son frère, l'étraignait avec passion en éclatant en sanglots... C'en était fait de ses rêves et de ses espérances.

XVII

Huit jours plus tard, au doigt de Charlotte brilla l'anneau des fiançailles, et les bouquets de fleurs charmantes et embaumées se succédèrent dans le petit salon des dames Viral.

Ce fut alors une période d'enivrement, de rêves pour les deux fiancés... Paul, radieux, passait toutes ses soirées près de la jeune fille : échafaudant avec elle des plans d'avenir, discutant gravement des heures entières les questions de bijoux, de toilettes, s'ingéniant à prévenir ses moindres volontés, sans s'apercevoir des ex-

gences croissantes de cette petite tête folle.

Il surprenait bien parfois quelques froncements de sourcils quand il parlait trop fréquemment de Régine et de sa reconnaissance pour elle ; mais il les mettait sur le compte de l'affection un peu exclusive de sa fiancée et n'en était que plus heureux... Parfois aussi, quand Charlotte énumérait tous les pays inconnus qu'elle désirait visiter avec lui, elle avait comme un frémissement d'impatience en entendant son interruption : "Et la verrerie ! qui donc la dirigera en mon absence ?"

— C'est une enfant gâtée, pensait-il alors, ma tendresse aura vite raison de ses légères caprices. Etant heureuse aux Touloues, elle ne songera ni au monde, ni aux voyages.

Le sourire revenait vite, il est vrai, aux lèvres de la jeune fille. Radieuse et fière de ce mariage qui comblait tous ses désirs ambitieux, aimant Paul autant qu'elle était capable d'aimer, elle avait assez d'adresse pour ne pas compromettre son avenir par des exigences intempestives ; aussi cédait-elle de fort bonne grâce dès qu'elle sentait une hésitation de son fiancé, se promettant toutefois de prendre plus tard une éclatante revanche.

La baronne Ma'eil la sermonnait, du reste, à chacune de ses visites.

— Ma petite, lui répétait-elle, montre de l'affection pour Régine qui la mérite à tous égards, de la soumission envers Paul dont l'intelligente tendresse te soutiendra dans la bonne voie, et n'éloigne pas les ouvriers de la verrerie par un orgueil mal placé. Avec cela tu seras heureuse, je te l'affirme.

Quant à Régine, depuis l'entretien décisif qu'elle avait eu avec son frère, elle l'avait peu vu, partagé qu'il était entre les travaux de la verrerie et les mille préparatifs du mariage... Et Charlotte, à laquelle elle avait écrit une lettre pleine de cœur, en lui envoyant son cadeau de noces (une parure de diamants qui venait de sa mère), avait simplement répondu par quelques mots gracieux, exprimant moins l'affection que la joie de possé-

der ces précieux bijoux de famille. Sans Suzanne, l'infirme eût été bien isolée ! Mais la jeune fille, surmontant sa tristesse, était venue aux Touloues dès le lendemain du jour où les paroles prononcées par Solois l'avaient éclairée sur l'état de son cœur.

Comme Régine cherchait à lui cacher ses larmes et au sujet de ses angoisses, Suzanne s'était agenouillée près de son fauteuil, et, attirant à elle la tête de son amie, l'avait baisée avec tendresse ; puis, fixant son regard plein de courage sur ce pauvre visage bouleversé :

— Pleure, ma Régine, avait-elle dit, soulage ton cœur sans crainte, je sais tout, j'ai tout compris... Ton affection se berçait de rêves impossibles ! Mademoiselle Viral est belle, charmante, et ton frère sera certainement heureux.

— Je te désirais tant pour sœur, Suzanne !

— Tu auras une sœur en Mademoiselle Viral, et une amie en moi.

— Elle ! une sœur !... Charlotte n'a aucune des qualités que je désirais pour la compagne de Paul.

— Et moi, je suis une perfection, c'est connu. Tu as toujours été injuste pour Mademoiselle Viral, Gina.

— Ah ! s'écria douloureusement Régine, j'étais seule à rêver ! Paul ne t'inspirait donc aucune sympathie, pour que tu parles d'un mariage qui le rendra malheureux, j'en suis sûre, avec une telle froideur ?

Une émotion rapide passa sur le visage de la jeune fille, et elle sentit son cœur battre avec force ; mais sa voix était ferme quand elle répondit :

— Dans ma vie de travail je n'ai pas eu le temps de faire l'analyse de mes sentiments pour ton frère ; tu l'aimes, c'est suffisant pour que j'aie toujours désiré son bonheur. Mon oncle et toi, Régine, étiez tout mon univers, tu le sais bien ! Allons, prends courage : il n'est pas digne de toi de rester dans cet abattement.

Et désormais Suzanne, quittant chaque matin sa petite retraite du pavillon, vint auprès de Régine, s'ingéniant à la distraire par tous les moyens en son pouvoir, imaginant même de prendre des leçons de peinture, pour contraindre son amie à secouer une tristesse qui croissait à mesure qu'approchait la date fixée pour le mariage.

Souvent, dans la soirée, elle se rencontrait aux Touloues avec Solois et Julien Réville. Il y avait entre eux entente mutuelle pour éviter tout sujet pénible : on riait, on causait avec une animation un peu forcée ; mais, quand ces amis fidèles étaient partis, la gaieté de Régine tombait vite... Elle regardait la place vide de Paul... Il était auprès de Charlotte... Dans quelques jours il la conduirait aux Touloues, cette jeune femme élégante et riante, et la vie serait bien changée !

— Mon Dieu ! qu'ils soient heureux ! murmurait-elle alors... Si quelque chose m'attriste ou me froisse, je saurai souffrir en silence.

Enfin, l'heure décisive arriva. Par une belle matinée de mai, une foule compacte se pressa dans la chapelle de l'évêché où Charlotte avait désiré qu'on lui donnât la bénédiction nuptiale.

Bientôt la mariée parut, et il s'éleva sur son passage un murmure d'ad-

Une Prime Incomparable

Pour obtenir comme prime (absolument gratuite) et franco le dernier ouvrage de M. Ernest Lavigne, intitulé

— 25 MELODIES —

et dont la presse d'Amérique et d'Europe fait les plus grands éloges, il suffit de payer deux ans d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS, soit \$3.00.

Cette prime est aussi donnée aux abonnés payant un an d'avance et ajoutant 50c au prix de l'abonnement, soit en tout \$2.00.

Chaque mélodie comporte un accompagnement de piano et des paroles françaises et anglaises.

L'ouvrage, magnifiquement imprimé sur papier de luxe, se vend \$1.50 ; avec notre COUPON, \$1.45.

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montreal, Can.

miration parmi les invités. Elle était plus charmante que jamais avec sa longue robe de soie blanche, le léger voile de tulle, et la guirlande de boutons d'oranger courant dans ses cheveux blonds... Quand, agenouillée devant l'autel, elle reçut à son doigt l'anneau d'or de l'épouse, une telle expression de bonheur et d'orgueil satisfait illumina son visage, que Régine, placée non loin d'elle, sentit des larmes amères monter à ses yeux... Et longtemps elle pria et pleura, oubliant de l'endroit où elle se trouvait, de la foule qui la regardait avec une curiosité mêlée de compassion, n'entendant ni le discours plein de sages conseils adressé aux jeunes époux, ni les chants d'artistes en renom, ni l'harmonium dont les notes joyeuses résonnaient dans une marche triomphale.

Soudain la voix de Paul, toute vibrante d'émotion, l'appela doucement : « Gina ! »

Elle leva la tête : la cérémonie était terminée. Au milieu d'un froufrou soyeux et d'un bruit confus de paroles, les invités passaient dans la grande salle voisine de la chapelle, et Paul se tenait debout devant Régine, ayant à son bras Charlotte toute rayonnante.

— Notre première pensée est pour toi, Gina, dit-il à demi-voix.

— Ma sœur, murmura l'infirme en baissant la joue que lui tendait la jeune femme.

Et il lui sembla que, par ce mot et ce baiser donné sous le regard de Dieu, un rayon d'espérance pénétrait dans son cœur.

Aux Tourelles, comme autrefois lors du retour de Régine, on avait dressé des arcs de triomphe, et de fraîches guirlandes retombaient en festons entre les marronniers. Comme autrefois, les ouvriers formaient la haie dans la grande avenue, et, quand la voiture des nouveaux époux parut à l'entrée du parc, de joyeux vivats sortirent de toutes les poitrines.

Charlotte reçut avec une grâce charmante le bouquet que lui présentèrent les fillettes des sœurs. En quelques mots aimables, elle remercia le vieux Solois qui, au nom de tous, lui offrit les souhaits de bienvenue, et voulut distribuer elle-même des dragées à tous ces braves gens dont l'accueil était si chaleureux.

Elle se montra simple, affable ; et les ouvriers, inquiets depuis l'annonce du mariage de Paul avec Mademoiselle Viral, se retirèrent enchantés.

Peut-être Charlotte bénéficierait-elle beaucoup de l'affection qu'on avait pour Régine. A part de rares exceptions, le cœur de l'ouvrier est bon ; généreux jusqu'à la prodigalité, serviable jusqu'à l'imprudence envers ses semblables, il sait aussi témoigner sa reconnaissance au patron, quand celui-ci, au lieu de le traiter en bête de somme, le considère comme un frère malheureux, bien plus, comme son enfant.

Or, ce qui faisait depuis de longues années le succès de la verrerie Breuly, c'était, outre la fabrication consciencieuse et soignée, les rapports bienveillants entre le maître et les subordonnés.

Charlotte paraissait disposée à continuer les traditions : tout était pour le mieux...

Et dans la prairie, assis autour d'immenses tables dressées sous les pom-

Tic et Couic

BALANÇOIRE

F. Gauvin, éditeur, 5, place de Valois, Paris.

Paroles de CH. M. DELANGE Musique de AUGUSTE OLIVIER



J'ai fait choix d'un joli gendre,
Gendre (*ter*), un vrai bijou !
Je n'aurais pas voulu prendre,
Prendre (*ter*) un sapajou !
Vu que ma fille est parfaite
Faites (*ter*) au tour !
Son petit nez en trompette,
Pette (*ter*) est un amour !

REFRAIN.

Je voudrais la voir baronne
Ou danseuse (*ter*), c'est mon tic ;
Il faut se la passer bonne ;
Toujours trop tôt (*ter*) l'on fait couic !

3

Je veux un festin bachique,
Chique (*ter*) et sans rival ;
J'entends que dans ma boutique,
Tique (*ter*) ait lieu le bal :
Je fournirai la chandelle,
Delle (*ter*) et les sirops,
Les fruits secs, le vermicelle,
Celle (*ter*) et les pruneaux !

REFRAIN.

Je veux que l'on gobichonne !
Gobichonner (*ter*), c'est mon tic ;
Il faut se la passer bonne ;
Toujours trop tôt (*ter*) l'on fait couic !

Au repas chacun badine,
Dine (*ter*) et mange fort ;
L'épicière fit la cuisine,
Zine (*ter*), il eut bien tort !
Car dans un grand plat d'oseille,
Zeille (*ter*), sans dessin,
Il mit toute une bouteille,
Teille (*ter*) d'huile de ricin...

REFRAIN.

Ciel ! ma farce n'est pas bonne ;
Mais la cuisine (*ter*), est mon tic ;
Il faut se la passer bonne ;
Toujours trop tôt (*ter*), l'on fait couic !

5

Voyant que chacun s'empresse,
Presse (*ter*), de courir ;
Il veut sur sa maladresse,
Dresse (*ter*), s'étourdir.
Il reprit donc sa serviette,
Viette (*ter*) et s'attabla ;
Mais, saperlotte une arête,
Rête (*ter*) l'étrangla...

REFRAIN.

Il n'épousa pas sa bonne
Et fut guéri (*ter*) de son tic ;
Il faut se la passer bonne,
Voilà comment (*ter*) il fit couic !

miers en fleurs, les ouvriers causaient et mangeaient sans relâche. Leurs bons gros rires se succédaient mêlés aux gais tintements des verres. On portait toast sur toast à la nouvelle maîtresse de la verrerie. L'avenir était assuré, on fêtait le présent de tout cœur.

Aux Tourelles, après un lunch

somptueusement servi, les invités prenaient congé des jeunes époux qui allaient partir le jour même pour la Suisse. Solois et Julien Réville avaient offert, comme les autres, leurs souhaits d'heureux voyage ; maintenant ils retournaient à leur habitation, cheminant silencieusement côte à côte, perdus dans leurs pensées.

— Comment trouvez-vous Madame Paul Breuly ? demanda le vieillard à son compagnon.

— Belle et gracieuse. L'effet produit sur les ouvriers est excellent.

— Dieu veuille que cela continue ! Croyez-moi, Réville, cette petite n'a aucune des qualités nécessaires dans une maison comme celle-ci. Je connais les dames Viral mieux qu'elles ne le pensent. M. Viral était un parent de ma femme, ce qu'il a souffert, le pauvre homme !... Charlotte ressemble trait pour trait à sa mère, au moral comme au physique. Si Paul subit le joug de cette créature frivole, il est perdu, et la verrerie aussi.

— Ne comptez-vous pour rien l'influence de Mademoiselle Breuly ?

— J'y compte si bien que tout mon espoir repose sur elle. Vous êtes en contact continu avec les ouvriers : souvenez-vous, Réville, qu'en cas de murmures, de tentatives de mutinerie, ce sera toujours Régine que vous devrez avertir.

— Mon vieux Solois, nous avons une singulière causerie pour un jour de fête, et je vous trouve bien pessimiste !

Le caissier hocha sa tête blanche.

— Il y aura bientôt cinquante ans que je suis chez les Breuly. C'est le père de Régine qui m'a marié ; mes enfants sont venus au monde dans le pavillon que j'habite ; j'ai vu naître Régine et Paul, mourir Monsieur et Madame Breuly, deux vaillants et deux chrétiens !... Ma famille est cette famille qui m'a recueilli, pauvre enfant sans fortune, et, confiante en mon honnêteté, m'a remis, avec la clef de sa caisse, le soin de ses intérêts : est-il étonnant que je redoute le malheur pour elle ? La fortune des Breuly est assurée, les ouvriers sont bons ; mais qu'il y ait du gaspillage aux Tourelles, qu'à la verrerie on montre dureté, injustice ou mépris, la ruine et la grève seront proches.

— Nous veillerons, Solois, et votre cher Benoît fera bonne garde, lui aussi.

— Ma pauvre petite Régine ! murmura le caissier je la voudrais si heureuse !

Il resta pensif quelques minutes ; puis, comme on arrivait devant le pavillon, se penchant vers le jeune homme, il lui dit à voix basse :

— Songez à votre bonheur maintenant... Dès que les nouveaux mariés seront partis, ouvrez votre cœur à Régine.

Le contremaître tressaillit, et une vive rougeur couvrit son visage.

— Je ne vous comprends pas, balbutia-t-il.

— Mon cher enfant, j'ai deviné votre secret, les vieux ont de bons yeux... Allez, parlez sans crainte, tout est fini pour lui, et pour elle... Si lui a été assez fou pour préférer une femme frivole, réalisez une partie des rêves de Régine en la rendant heureuse.

Et Solois, sans attendre la réponse, entra dans le pavillon d'un pas encore alerte, pendant que Julien Réville, après un rapide regard jeté vers une croisée du second étage hermétiquement close, prenait en toute hâte le chemin de sa demeure.

Deux heures plus tard on buvait et on riait encore dans la prairie, mais les Tourelles n'avaient plus un seul

invité. La calèche attendait au bas du perron : les domestiques affairés chargeaient les lourdes malles, empilaient les sacs, les ombrelles et les parapluies ; l'heure du départ approchait. et Régine, sur le perron près de Madame Viral, achevait les derniers préparatifs.

Bientôt Paul et Charlotte parurent : lui, radieux mais un peu pâle ; elle, fraîche comme une fleur dans son élégante toilette de voyage... Madame Viral se jeta dans les bras de sa fille et se mit à sangloter.

— Voyons, maman, ne pleure pas comme cela, je ne suis pas perdue, dit la jeune femme d'une voix un peu sèche ; nous ne faisons, après tout, qu'une absence d'un mois, et je t'écirai souvent. Monte vite en voiture... Mad... Régine doit être fatiguée... ; nous te laisserons à la maison en passant... Au revoir, Régine, faites-vous bien soigner par Mademoiselle Nordez, et veuillez lui dire que je regrette de ne pas lui avoir serré la main aujourd'hui... Je vous écrirai pour l'amusement de notre chambre... A bientôt !

Et après avoir donné deux baisers à sa belle-sœur, elle s'installa dans la calèche près de sa mère, pendant que Paul prenait Régine dans ses bras :

— Au revoir, Gina, lui dit-il tout ému ; ne sois pas triste, la séparation sera courte. J'ai fait mes recommandations à Réville, tu n'as aucune inquiétude à avoir sur la verrerie. Aie confiance en l'avenir, tu ne seras plus isolée ; Charlotte est ta sœur ; moi, je t'aime plus que jamais.

Elle ne répondit rien de peur d'éclater en sanglots ; et lui, sentant cette douleur silencieuse, la serra plus fort contre sa poitrine.

— Vite, vite, nous manquons le train, cria Charlotte avec impatience.

— Allons, encore au revoir, Gina, et courage !

Il monta en voiture. A travers un voile de pleurs Régine aperçut la petite main de la jeune femme qui agita un bouquet de roses à la portière en guise d'adieu, la figure subitement attristée de Paul. Puis, cachant son front dans ses mains, elle resta sur le perron jusqu'à ce que le roulement de la voiture se perdît dans l'éloignement.

Quand elle releva la tête, les domestiques étaient partis, et elle se crut seule ; mais un bras caressant entourait sa taille, et les lèvres fraîches de Suzanne se posèrent sur ses joues en murmurant :

— Viens, ma Gina, il te reste une amie en attendant leur retour.

XVIII

C'était un dimanche, deux jours après le départ des jeunes mariés.

Suzanne venait de quitter les Tourelles pour se rendre à la bénédiction dans la chapelle d'un couvent voisin, et Régine profitait de cet instant de solitude pour écrire quelques lignes à son frère, quand Françoise, entre-bâillant la porte de la chambre, demanda si elle pouvait recevoir Julien Réville.

— J'ai profité de son absence pour venir vous trouver, balbutia Julien Réville : je veux vous parler d'elle et de moi.

Régine devint très pâle ; puis, regardant en face le jeune homme aussi

ému qu'elle l'était elle-même, elle demanda :

— Vous l'aimez ?

— De toute mon âme, dès le premier jour que je l'ai vue aux Tourelles.

— Moi qui croyais, Julien, que vous m'ouvriez complètement votre cœur ! Pourquoi ne m'avoir rien dit ?

Le contremaitre demeura silencieux et Régine réitéra sa question.

— Pourquoi ne m'avoir rien dit ? Répondez, mon ami, je vous en conjure.

— J'avais cru deviner que vous désiriez voir Mademoiselle Nordez devenir votre sœur, murmura-t-il très bas. Pour vous, pour M. Paul, c'était la plus ravissante compagne qu'on pût rêver ; pour elle c'étaient deux affections sincères, une position et une fortune brillantes. Tout en me sentant très malheureux, je me réjouissais sincèrement de votre bonheur à tous trois ; mais, dans ces conditions, je n'avais qu'à garder le silence... Maintenant...

Il s'arrêta. Régine dit avec un triste sourire :

— Maintenant mes rêves sont irréalisables ?

— Oui... Et je viens vous confier mon secret... trop tôt peut-être... Il y a si longtemps qu'il m'étouffe !

— Non, ce n'est pas trop tôt. J'ai souffert et je souffre encore, Julien, je vous l'avoue, de l'aveuglement de mon frère... ; mais il n'y a pas à revenir sur ce qui est fait, et votre confiance me tranquillise, me rend heureuse, bien heureuse ! Je ne puis songer à garder Suzanne près de moi, aux Tourelles, où sa position serait assez fautive. Je sens fort bien, d'un autre côté, qu'elle ne regarde son installation chez les Solsis que comme provisoire ; la solution de son avenir arrive juste à point. Je lui parlerai dès ce soir.

— Pourvu qu'elle consente ! reprit le jeune homme.

— Je dois vous avertir que Suzanne n'a aucune fortune, son oncle ne lui a rien laissé.

— Il m'importe fort peu... Je suis jeune, et M. Breuly m'a fait, à la verrerie, une position que nous mettra à l'abri du besoin. Vous répétez, n'est-ce pas, à Mademoiselle Nordez, tout ce que je vous ai dit à vous-même : mon enfance privée de tendresse, mon adolescence sans soutien, mes combats entre le devoir et l'appel des passions ; enfin mon entrée à la verrerie, ma confiance absolue en vous, et l'amour qu'elle m'a inspiré... Je ne puis lui donner la fortune ; mais tout ce qu'un cœur d'homme renferme de loyauté, de dévouement, de désirs généreux, je le lui offre. Elle aura la certitude qu'un amour ardent, sérieux, veille sur elle. Je partage ses croyances, et...

— Sans mon aveuglement fraternel, il est probable que, depuis longtemps déjà, je vous eusse confié son bonheur... Allons, partez, Julien, j'aperçois Suzanne au fond de l'avenue : il vaut mieux qu'elle ne vous trouve pas là. Courage et confiance. Vous serez heureux l'un par l'autre, elle est la créature la plus tendre et la plus vaillante qu'on puisse rencontrer.

Elle tendit la main au contremaitre, puis lui montra la porte donnant sur le vestibule par un petit geste amical, et resta seule, les yeux fixés sur la jeune fille qui arrivait à pas pressés.

— Au milieu de ma tristesse, voilà une consolation, murmura-t-elle après un instant de rêverie : avec Julien le bonheur de Suzanne est assuré. Je ne suis pas aussi certaine de celui de Paul, hélas !... Je comprends aussi maintenant quelle main délicate a envoyé une couronne au commandant Nordez le jour des funérailles...

— Gina, je ne te quitterai jamais

plus, dit Suzanne en franchissant le seuil de la chambre : je t'ai laissée fort tranquille, même gaie, et je te retrouve les yeux pleins de larmes.

— Il y a des larmes de joie, ma chérie. Écoute, viens ici tout près, sur ce tabouret que tu affectionnes, parce qu'il te donne l'air d'un baby... J'ai reçu en ton absence une visite.

— Qui donc ? interrogea curieusement Suzanne en regardant l'air mystérieux de son amie.

— Julien Réville ! Sais-tu ce qu'il venait me demander ?

Une vive rougeur couvrit le visage de la jeune fille ; mais elle ne répondit rien. Régine continua :

— Il venait me demander si tu consentirais à devenir sa femme. Il t'aime ardemment, sincèrement, depuis le premier jour qu'il t'a vue. S'il n'a pas parlé plus tôt..., il avait tout deviné, Suzon !... et se contentait de souffrir et de t'adorer en silence. Connaissais-tu son secret, toi ?

— Non ; toutefois cette semaine j'en ai eu comme un pressentiment : M. Réville paraissait si heureux du mariage de ton frère ! Et il venait chez la mère Solsis si fréquemment sans aucune raison, conclut-elle avec un demi-sourire.

— Enfin, il m'a chargée de plaider sa cause. C'est inutile, n'est-ce pas ? Tu sais quelle estime, quelle sympathie j'ai pour lui ! Ce que tu ignores, c'est son passé qui sur certains points a beaucoup d'analogie avec le tien, et il m'a priée de te le raconter tout au long. Écoute attentivement. Tu jugeras ensuite le mérite de cette nature ardente et courageuse.

Quand Régine eut terminé son récit, voyant que Suzanne demeurait silencieuse, la tête appuyée sur sa main.

— Que penses-tu, Suzon ? demanda-t-elle.

— C'est un homme ! Une intelligence, une volonté, des croyances. Il y en a peu comme lui, Gina.

— Ah ! s'écria Régine avec joie, si tu l'estimes ainsi, tu es bien près de l'aimer.

— M. Réville sait-il que je n'ai aucune fortune ?

— Il le sait. Tu ne rencontreras jamais un plus noble cœur, une affection plus sûre. Je pourrai, n'est-ce pas, lui donner de l'espérance ?

— Pas encore. Demande-lui un délai de huit jours. J'ai besoin de réfléchir, de m'interroger ; pendant ce temps tu prieras pour moi, Gina, car de cette décision dépendra toute ma vie.

Régine l'attira dans ses bras.

— Je ne désire que ton bonheur. Dieu te réserve certainement des croix comme à toutes ses créatures ; mais souviens-toi qu'en acceptant Julien tu auras un cœur pour appui dans tes épreuves : elles ne viendront jamais lui.

Lorsque le soir Suzanne se trouva seule dans sa petite chambre du pavillon, elle regarda un instant, à travers les arbres, la façade blanche des Tourelles éclairée par les pâles rayons de la lune.

— Les rêves sont finis, murmura-t-elle ; mais je ne veux accepter Julien Réville que si je me sens assurée de pouvoir lui donner tout mon cœur.

Le dimanche suivant, il faisait un temps splendide : partout dans le parc

BLAGUES DE PÊCHE



— Un jour, j'ai pris un poisson qui était si gros qu'il a fallu dix hommes pour le porter.
— Ah ! ma chère, ça n'est rien ça : j'en ai pêché un qui était si gros que la mer a baissé quand je l'ai sorti de l'eau.

des chants d'oiseaux, des parfums, des fleurs. Régine et Suzanne, assises sur un banc rustique, jouissaient de cette belle journée de printemps, et l'infirme causait avec une animation, une gaieté qu'elle n'avait pas eues depuis que son frère lui avait déclaré son amour pour Mademoiselle Viral.

— Le voilà, Suzanne ! dit-elle tout à coup.

La jeune fille tressaillit.

— Si je m'en allais, Gina ! Je n'o serai jamais.

— Enfant ! regarde le donc, ce pauvre garçon : est-il pâle et ému !

Et comme le contre-maître arrivait à ce moment près des deux femmes :

— Julien, dit Régine avec le beau sourire qui la rendait si séduisante, je vous présente votre fiancée.

XIX

On était en juin, et le mois de congé pris par les jeunes époux allait bientôt finir. Ils étaient toujours dans l'enivrement de leur bonheur ; mais le voyage de Suisse tant désiré par Charlotte lui avait apporté nombre de déceptions. Malgré les avis de Paul qui, objectant la saison peu avancée, proposait un séjour dans le Midi, elle en avait elle-même fixé l'itinéraire pendant leurs fiançailles.

Maintenant, un peu tard, elle comprenait, sans l'avouer toutefois, qu'elle avait eu tort.

Après quelques jours passés à Ge-

nève, ils avaient suivi les bords du Léman, s'arrêtant à Coppet, Lausanne, Territet. Puis, pénétrant au cœur de la Suisse par Montreux, ils avaient pu admirer de la portière du wagon de superbes points de vue : gorges étroites, précipices effrayants, hautes cimes des glaciers, villages perdus dans les vallées profondes... Mais l'air était encore trop vif, les sentiers trop impraticables, la neige trop abondante pour permettre une excursion quelconque. Alors ils avaient visité tour à tour Neuchâtel, Biel, Berne, Thun et les bords enchantés de son lac, Brienz, Lucerne, Brünau, Fribourg et Altorf, la patrie de Guillaume Tell.

Paul s'était complaisamment arrêté des journées entières devant les étalages des marchands, heureux de satisfaire les moindres fantaisies de sa compagne. Il aimait entendre son joyeux babillage, ses extases enfantines ; et, pour un regard plus tendre de ses yeux noirs, pour un baiser de ses lèvres roses, il avait souvent vidé sa bourse, gonflant en revanche sa malle de bibelots de tous genres.

La suite au prochain numéro.

ROBUR QUI REND ROBUSTE

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. En vente partout. Dépôt : PHARMACIE C. BEAUJOUR, 73 Déseray, Montréal.

VOYEZ L'ANNONCE DE NOS PRIMES À LA PAGE 103.

VENANT de PARAÎTRE :

Gerbe Melodique

Recueil noté de romances, mélodies, etc.

La Rigolade

Chansonnier comique noté.

LA GERBE MÉLODIQUE fait suite à l'ECRIN MUSICAL, L'ECRIN DU CHANTEUR et L'ECRIN LYRIQUE qui ont obtenu un si vif succès

Prix net, - - 35c chaque

J. C. YON

LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montréal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 1710.

Une Jolie Prime

Offerte gratuitement aux abonnés payant un an d'abonnement d'avance, mais à l'exclusion de toutes autres primes

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.



POURQUOI NE CESSEZ-VOUS PAS DE BOIRE ?

ou au Dr MacKAY, Belmont Retreat, QUEBEC.

Si votre mari ou votre frère est adonné à la boisson, suggérez-lui de prendre la "CURE DIXON", elle le débarrassera de suite de son triste désir. Voyez ce qu'elle fait pour les autres, elle fera la même chose pour lui. La guérison est garantie dans tous les cas. Lisez la lettre suivante :

T. R., 5 mai 1900.
J. B. LALIME, Gérant de la Dixon Cure Co., Montréal.
Monsieur, — Ayant suivi le traitement au "Gold Cure" et n'ayant pas été guéri, je me décidai à suivre le traitement de la "Dixon Cure" et j'en suis très satisfait, car depuis 18 mois je n'ai pas eu le goût de prendre un seul verre de boisson. Votre, etc., — S....

Pour plus amples informations, s'adresser à J. B. LALIME, Gérant de la Dixon Cure Co., 572 rue St-Denis, MONTREAL.

Toute communication strictement confidentielle.

PRIMES — LECTURE

En s'abonnant ou en renouvelant son abonnement pour un an (\$1.50), on a droit comme prime gratuite à une *piastre* de volumes. Pour recevoir par la malle, il faut ajouter 2 cts pour chaque volume à 10 et 15 cts, et 4 cts pour chaque volume à 25 cts.

VOLUMES A 10 cts

Pour recevoir par la malle, ajoutez 2 cts par volume

Vierge des Makis [la], par Tonelli	10	Miséricorde, par Mary.....	10
Mendiant noir [le], par Féval...	10	Tante Berthe, Peyrebrune.....	10
Amour d'une reine (l'), par Guignery.....	10	Château de Villebon [le], par Brehat.....	10
Ami du château [l'], par Berthet	10	Chambrier [le], par du Terrail.	10
Fiancée d'outre-mer, par Lehman.	10	Missel de grand'mère [le], par Richebourg.....	10
Lanterne rouge [la], par Zaccane	10	Belle Tiennette [la], Richebourg	10
Enveloppe noire, [l'] suite de la Lanterne rouge.....	10	Roman d'un crime [le], Marcel	10
Dame d'Auteuil [la], par Zaccane	10	Un amour vrai, par Conan.....	10
Voleuse d'enfant [la], par Cons- cience.....	10	Un misérable faussaire, par Saunier.....	10
Sacrifice d'une femme [le], par Gastyne.....	10	Roman d'une jeune fille pauvre [le], par Fay.....	10
Fiancée du tueur de lions [la], par Noir.....	10	Rêves dorés, Maryan.....	10
Vaincu par l'amour, par Rameau	10	Une haine de village, Lapointe...	10
Drames de l'Irlande [les], par Thomlin.....	10	Trahison vaincue par l'amour, par Mary.....	10
Loi d'amour [la], par Thierry....	10	Fiançailles de Lorette [les], par St-Hilaire.....	10

VOLUMES A 15 cts

Pour recevoir par la malle, ajoutez 2 cts par volume

Charmeuse [la], par Raynal.....	15	Jeanne Mercœur, par Sales.....	15
Roi des voleurs [le], par Deslys	15	Mon Oncle et mon Curé, par De	15
Toujours à toi, par Maël.....	15	La Brète.....	15
Père et fils, par Stapleaux.....	15	Femme du fusillé [la], Anonyme	15

VOLUMES A 25 cts

Pour recevoir par la malle, ajoutez 4 cts par volume

Trésor du capitaine [le], par du Boisgobey.....	25	Fille à Jacques [la], par Deslys	25
Amour vainqueur [l'], Gastyne	25	Primavera, Anonyme.....	25

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

Maisons Recommandées

— PAR LE —

Passe-Temps

Architectes

Beaugrand-Champagne, A., Côte Place 1A, Tél. Bell Main 4138

Dentistes

GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22

Photo-Graveurs

Montreal Photo-Eng'r St-Jacques, 55
Moris ette, L. A. Notre-Dame, 1630

Fleuristes

Aerst Louis Ste-Catherine, 1607
Goulet L. H. Ste-Catherine, 1911
Tél. Bell Main 921

Hôtels

Hôtel Jacques-Cartier Place Jacques Cartier 27
Z. Dufresne & Cie, pro.

Luthiers

Dansereau D. H. Bonsecours 46
Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35

Marchands de Nouveautés

Coutlée & Cie, J. P. Ontario, 1345

Musique en feuilles et Instruments

Aerts Louis Ste-Catherine 1607
Archambault Ed. Ste-Catherine 1686
Téléphone Est 1842
Hardy Edmond Notre-Dame 1676
Yon J. G. Ste-Catherine 1732

Peintres

David, Théo. Craig, 506

Pharmaciens

Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507

Pianos et Orgues

Foisy Frères Ste-Catherine 1760
Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri

Professeurs de Piano

Contant A. St-Hubert 257
Heintz, Fernand Emery 33, tél. Est 1043

Professeurs de Violon

Milo G. Overdale 15

Traduction

Chamoux Elie St-Cha-Berromée 72

PAGES MUSICALES ^{DU} "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire musical No 217:

18 juillet 1903.

CHANT

Les Français du Canada à la France..	Charbonnier	0.35
Tantum Ergo.....	J. E. Lamontagne	0.40
La folle de la rue.....	E. Malteau	0.10
Tic et couic.....	Auguste Olivier	0.10

PIANO

Scaramouche.....	A. Messenger	0.40
Albert-Valse.....	Anna Boisclair	0.25

CORNET et PIANO

Ritha.....	E. D. Lapérière	0.40
------------	-----------------	------

\$2.00

Une année du *Passe-Temps* forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

PIANOS \$3.50 PIANOS

Louez un piano droit, neuf [cottage], \$3.50 par mois. Si vous en êtes satisfaits et que vous désiriez l'acheter, le loyer sera déduit du prix d'achat.

Accords et réparations de pianos.

L. J. RIVET

Salles de ventes: 140 rue St-Denis, Montreal

Téléphone Est 2351.

A mon cher élève EUGÈNE GIROD, organiste



LES FRANÇAIS DU CANADA A LA FRANCE

HYMNE

Paroles de F. D.

Musique de AUGUSTE CHARBONNIER

Mouvement de marche.

SOPRANO.
ALTO.
BASSE.
PIANO.

1. On nous par - le d toi bien sou - vent, no - ble Fran - ce, Nos mal - tres,
2. Car nous t'a - do - ron tous, on ver - ra dans ton tem - ple, Nos vail - lants,
3. Tu pour - ras voir a - lors que tes fils, ma pa - tri - e, N'ont pas dé -

nos pa - rents, nos a - mis tour à tour; Aus - si, nous, tes enfants, a - vons tous l'es - pé - ran - ce
pe - tits cœurs for - mer un grand fais - ceau; Nos ai - eux, tes fils morts, nous ont don - né l'ex - em - ple;
gé - né - ré, sont res - tés des Fran - çais; Com - bien nous se - rons fiers, heu reux, Fran - ce ché - ri - e,

ff Mod'to. *Andante. p crescendo.*

D'al-ler te voir un jour, D'al-ler te voir... un jour... Oui tous nous dé-si-
Ho-che, Klé-ber, Mar-ceau, Ho-che, Klé-ber, Mar-ceau... Nous sau-ront s'il le
D'ai-der à tes suc-cès, D'ai-der à tes suc-cès... Quel que jour tu di-

pp

pressez le mouvement.

rons, Fran-ce, mè-re-pa-tri-e, Fou-ler ton sol bé-ni d'un pied re-con-naissant,
faut, Fran-ce, sui-vre leurs tra-cés, De-ve nir des hé-ros pour main-te-nir ton rang
ras, Qui... sait ? " Je man- quais d'hom-mes, Par bon-heur l'au-tre France a lors y sup-plé-a.

sf

A pleine voix *fff*

T'of-frir le dé-vou-ment dont notre âme est rem-pli-e Et no-tre chair et no-tre sang...
Et te voir do-mi-ner les puis-san-ces, les ra-ces O pa-ys de tous le plus grand...
Dans les plus dé-vou-és, nous vou-lons que tu nom-mes Tous tes en-fants du Ca-na-da...

TANTUM ERGO

J. E. LAMONTAGNE

CHANT.

Tan - tum er - go Sa - cra - men - tum
Ge - ni - to - ri Ge - ni - to - que

ORGUE.

Ve - ne re - mur cer - nu - i.
Laus et ju - bi - la - ti - o.

ORGUE.

Et an - ti - quum do - cu - men - tum
Sa - lus ho - nor vir - tus quo - que

ORGUE.

No - vo ce - dat ri - tu - i.
Sit et be - ne - dic - ti - o.

ORGUE.

SOP. ALT. BASSE. ORGUE.

Præs tet fi - des sup - ple - men tum Sen
Pro ce - den - ti a - bu - tro que Com -

su - um de fec tu i
par - sit lau da ti o Præs tet
Pro ce -

su - um de fec tu i
par - sit lau da ti o. Præs tet
Pro ce -

su - um de fec tu i
par - sit lau da ti o. Præs tet
Pro ce -

fi - des sup - ple - men - tum Sen - su - um de - fec - tu - i.
den - ti a - bu - tro que Com - par - sit lau - da - ti - o.

fi - des sup - ple - men - tum Sen - su - um de - fec - tu - i.
den - ti a - bu - tro que Com - par - sit lau - da - ti - o.

fi - des sup - ple - men - tum Sen - su - um de - fec - tu - i.
den - ti a - bu - tro que Com - par - sit lau - da - ti - o.

A - men a - men a - men a - men.

A - men a - men a - men a - men.

A - men a - men a - men a - men.

3—Tantum ergo.

LES "PILULES CARDINALES" du Dr I. d. Morin,

pour les FEMMES et JEUNES FILLES FAIBLES, PALES ET SANS VIE, ouvrent de nouveaux horizons, font espérer encore ! REMEDE IDEAL. Aucune autre préparation similaire ne peut en égaler les propriétés curatives.

" RITHA "

Valse pour Cornet et Piano



ELP. D. LAPERRIERE

INTRODUCTION.

CORNET
EN LA

Moderato.

PIANO

Valse.

Tempo di valse

p, 2^{de} fois *f*

léger.

Tempo di valse.

The first system of musical notation consists of three staves. The top staff is a single melodic line in treble clef. The bottom two staves are a grand staff (treble and bass clefs) for piano accompaniment. The key signature has two sharps (F# and C#), and the time signature is 3/4. The music features a series of chords and single notes, with some measures containing rests.

The second system of musical notation continues the piece. It includes first and second endings, marked 'I.' and 'II.' above the staves. The piano accompaniment features dense chordal textures. The system concludes with a double bar line.

TRIO.

The Trio section begins with a piano (*p*) dynamic marking. It consists of three staves. The top staff has a melodic line, while the bottom two staves provide piano accompaniment with a steady rhythmic pattern of eighth notes. The key signature remains two sharps.

The fourth system of musical notation concludes the Trio section. It features a melodic line on the top staff and piano accompaniment on the bottom two staves. The word 'rall.' (rallentando) is written above the top staff and below the piano part in the final measures, indicating a slowing of the tempo. The system ends with a double bar line.

a tempo.

a tempo.

cresc.

cresc.

animato.

animato.

ff

8va

Fine.

3—Ritha.

SCARAMOUCHE

VALE

A. MESSENGER

PIANO.

The first system of musical notation for 'SCARAMOUCHE' is in 3/4 time with a key signature of one sharp (F#). It consists of two staves. The right staff begins with a forte (f) dynamic and contains a series of chords and eighth notes. The left staff features a bass line with chords and eighth notes, including three measures marked 'Ped.' with a star symbol.

The second system continues the piece. The right staff starts with a 'dim.' (diminuendo) marking and a slur over several notes. The left staff has a rest in the first measure, followed by a 'p' (piano) dynamic marking. The system concludes with a double bar line.

The third system features a 'cresc.' (crescendo) marking in the right staff. The right staff contains a melodic line with slurs and accents. The left staff provides a harmonic accompaniment with chords and eighth notes.

The fourth system includes a first ending (I.) and a second ending (II.). The right staff has a forte (f) dynamic. The left staff includes four measures marked 'Ped.' with a star symbol. The system ends with a double bar line.

The fifth system is the final one on the page. It consists of two staves with a melodic line in the right staff and a harmonic accompaniment in the left staff, featuring chords and eighth notes.

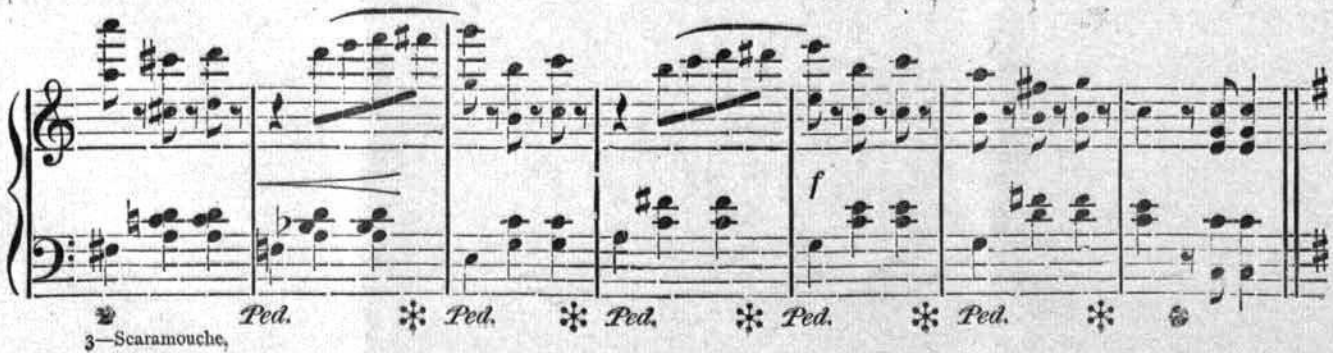
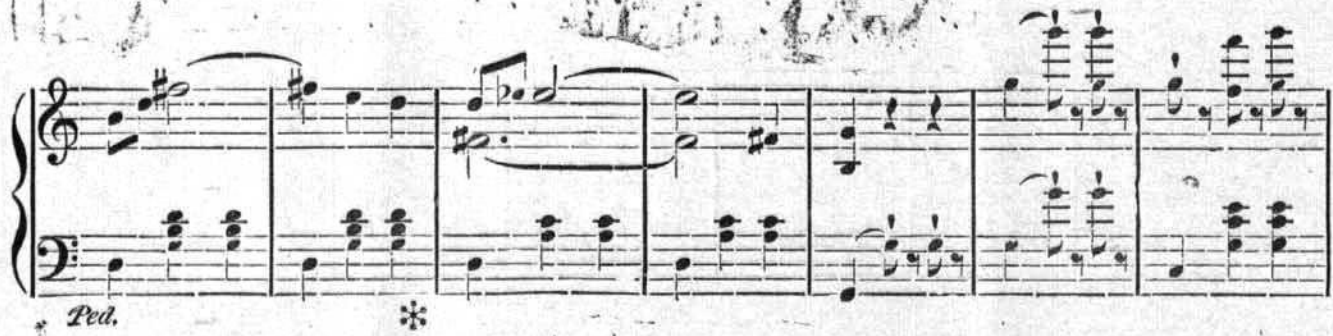
First system of musical notation. The treble clef staff contains a melody with eighth and sixteenth notes. The bass clef staff contains a harmonic accompaniment with chords and single notes. The system concludes with two first endings, labeled 'I.' and 'II.', each followed by a repeat sign.

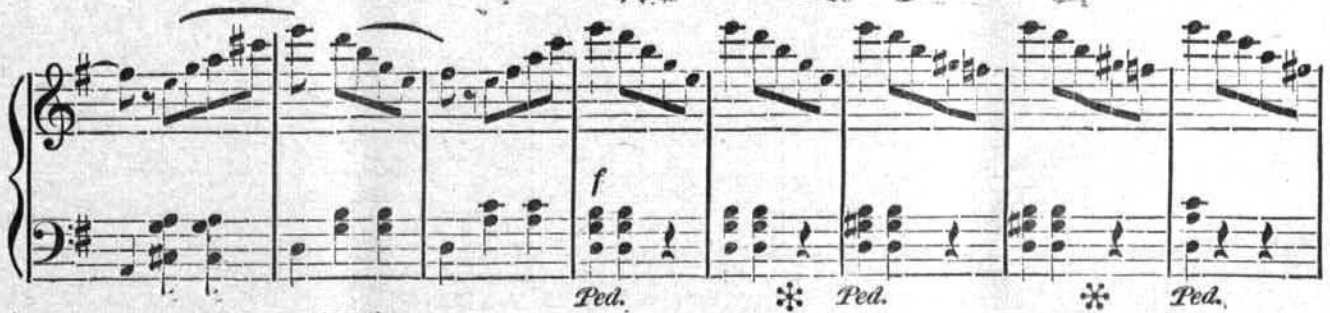
Second system of musical notation. The treble clef staff continues the melody with various note values and rests. The bass clef staff continues the harmonic accompaniment with chords and single notes.

Third system of musical notation. The treble clef staff features a melodic line with a 'cresc.' (crescendo) marking. The bass clef staff has a harmonic accompaniment. Pedal points are indicated by 'Ped.' and asterisks at the end of the system.

Fourth system of musical notation. The treble clef staff continues the melody. The bass clef staff has a harmonic accompaniment with a 'p' (piano) marking. Pedal points are indicated by 'Ped.' at the beginning of the system.

Fifth system of musical notation. The treble clef staff continues the melody. The bass clef staff has a harmonic accompaniment with 'p cresc.' and 'mf' (mezzo-forte) markings.





Albert Valse



ANNA BOISCLAIR

Tempo di valse.

PIANO.

Si vous tousssez, prenez le

-

BAUME RHUMAL



2—Albert valse.

SOMMAIRES MUSICAUX

Ces numéros sont envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts.

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

No 123 — CHANT Aux braves de 1760..... St-Denis Tyrolienne des Pyrénées..... Roland O Saluturis..... Royer Il m'aimait tant..... Radoux Tout cœur a son mystère..... Tagliafico PIANO Jolly drummer, marche..... Hodgins Tendresse..... Schumann Marche Lepage..... VIOLON Benuet des pierrettes..... Tourey MANDOLINE ET GUITARE Vermouth senza china, polka..... Carosio	No 132 — CHANT Tout un peuple joyeux..... Roques J'ai cueilli la belle rose..... Dugas Ruisseau d'argent..... Manet PIANO Petite récréation..... Charbonnier Saltimbanques, les (quadrille)..... Ganne MANDOLINE Rosetta (mazurka)..... Sartori No 133 — CHANT Partance, chanson bretonne..... Nibor Chanson des cigales, la..... Petit PIANO The jolly trooper..... St-Germain Valse des amours..... Durand	PIANO Soirs d'été, à 4 mains..... Feuille d'album..... Grieg VIOLON OU MANDOLINE Camilla..... Gilardenghi No 140 — CHANT Si vous n'avez rien à me dire..... Hubert Aime-moi..... Bemberg Rose des Alpes..... Paquin PIANO En aval..... Schytte Berceuse..... Lack MANDOLINE Plin Plan..... Gilardenghi	No 145 — CHANT Restons Français..... Calixa Lavallée Rendez-moi mon ciel..... Beltjens PIANO Bras aux dames, le..... Wachs Berceuse..... Iljinsk No 147 — CHANT Enfin, un jour plus doux se lève (Mous- quetaires de la Reine)..... Halévy Fleur vermeille..... Chillemont-Rhémeur PIANO Tyrolienne favorite..... Lecocq Mazurka..... Moszkowski
No 126 — CHANT Pitié, romance..... H. Weber Age de l'amour, le Petit duc, l'..... Lecocq Sur le pont d'Avignon, à 3 voix..... Dugas Chanson des blés d'or, la..... Doria PIANO Marche nuptiale..... Carman VIOLON Petite gavotte..... Hansen MANDOLINE Spiaggia savonese..... Gilardenghi No 127 — CHANT Rêverie..... Frume Bergeronnette (romance)..... Mercier Bébés roses, les..... Maquis PIANO Rose et Blanche (à 4 mains)..... Sangel Marche des patineurs..... Derôme	No 134 — CHANT Valse de musette..... Léoncavallo Chanson du marquis (Cloches de Cor- neville)..... Planquette Ton souvenir est toujours là..... Wekerlin PIANO Marche des Boërs..... Trouvé No 135 — CHANT Bûcheron, le..... Botrel Jeanne aimons nous toujours..... Maquis Drapeau de Carillon..... Sabatier Nous nous aimerons..... Hess PIANO Valse lente..... Pfeiffer Bourgeois gentilhomme, le..... Lulli Caprice d'enfant..... Legouvé	No 141 — CHANT Vieux mendiant, le..... G. Milo A l'Angelus..... C. Broutin Oiseaux et les baisers..... Ferraris Bonheur d'aimer..... Wenzel PIANO Valse..... Olbersleben Romance..... Olsen Berceuse..... VIOLON OU MANDOLINE Inspirazio valesiane..... De Petri	No 148 — CHANT Au Rossignol..... Dr P.-E. Prévost Soupir..... G. Milo Ange de l'espérance, l'..... Hüner PIANO Chanson de la Grand'mère..... Pierné Au Salon (extrait)..... Léon Braün No 149 — CHANT Sérénade..... Dr Fréd. Pelletier Ce que disent les feuilles..... d'Hack PIANO Dans les blés..... Hitz Polka-mazurka..... Ivanovici
No 129 — CHANT Vision..... Milo Moisson des baisers, la..... Albertini PIANO Gavotte..... Pierné Rondino..... St Denis Revanche, la..... Charbonnier Romance sans paroles..... Senécal No 130 — CHANT France..... Champagne Une idée d'enfant..... Malo PIANO Pastorale rêverie..... Renaud Danse Espagnole..... Lemaire Orphée..... Gluck FLUTE, MANDOLINE ET GUITARE Albertina (trio)..... Lamoureux No 131 — CHANT Ame d'un ange, l' (romance)..... Contant O Saluturis..... Widor Vous êtes si jolie..... Tagliafico PIANO Montréal (marche two-step)..... Clossey Delphine valse..... M. L. B. Adrienne..... Pambarotti	No 136 — CHANT Vie, la..... Prévost Tantum Ergo..... Dubois J'n'oserai jamais dir' ça d'avant l'monde Enfant et le polichinelle, l'..... Maquis PIANO Margo, valse brillante..... Lafrenière VIOLON OU MANDOLINE Casorta Marche..... Provera No 138 — CHANT Berceuse..... Boëllmann Si tu savais..... Bouillon Le curé de notre village..... PIANO Pifferari (les)..... Gounod Prélude..... Durme Léonie, valse..... Charbonnier VIOLON OU MANDOLINE Caprices de Mercédès (les)..... Carosio No 139 — CHANT Cœur de ma mie, le duo..... Dalcroze Malbrough s'en va t'en guerre..... Dugas Un peu d'amour..... Malteau Echange, l'..... Denza	No 142 — CHANT Réveil du rossignol, le..... Ant. Louis Chanson des peupliers, la..... Doria Baisers derniers..... F. Rodet PIANO Célèbre mazurka..... Chopin Chanson de mal..... Berceuse..... Lanciani ORGUE Hymne pour l'orgue..... Lemmens VIOLON ET PIANO Berceuse de Jocelyn..... Godard	No 150 — CHANT Quatre sabots de Noël, les..... Yann Nibor Rondel..... A. Chérion Mendiant d'Alsace, le..... Boissière PIANO Bianca (valse)..... D. Archambault Heureux retour..... Eva Falement No 151 — CHANT Chanson d'une mère, la..... Bourgault Deux fois trente hivers..... Dugas Deux mensonge..... Tiersot PIANO Sentier fleuri..... Hitz Marche-Promenade..... Latam
No 132 — CHANT France..... Champagne Une idée d'enfant..... Malo PIANO Pastorale rêverie..... Renaud Danse Espagnole..... Lemaire Orphée..... Gluck FLUTE, MANDOLINE ET GUITARE Albertina (trio)..... Lamoureux No 131 — CHANT Ame d'un ange, l' (romance)..... Contant O Saluturis..... Widor Vous êtes si jolie..... Tagliafico PIANO Montréal (marche two-step)..... Clossey Delphine valse..... M. L. B. Adrienne..... Pambarotti	No 136 — CHANT Vie, la..... Prévost Tantum Ergo..... Dubois J'n'oserai jamais dir' ça d'avant l'monde Enfant et le polichinelle, l'..... Maquis PIANO Margo, valse brillante..... Lafrenière VIOLON OU MANDOLINE Casorta Marche..... Provera No 138 — CHANT Berceuse..... Boëllmann Si tu savais..... Bouillon Le curé de notre village..... PIANO Pifferari (les)..... Gounod Prélude..... Durme Léonie, valse..... Charbonnier VIOLON OU MANDOLINE Caprices de Mercédès (les)..... Carosio No 139 — CHANT Cœur de ma mie, le duo..... Dalcroze Malbrough s'en va t'en guerre..... Dugas Un peu d'amour..... Malteau Echange, l'..... Denza	No 142 — CHANT Réveil du rossignol, le..... Ant. Louis Chanson des peupliers, la..... Doria Baisers derniers..... F. Rodet PIANO Célèbre mazurka..... Chopin Chanson de mal..... Berceuse..... Lanciani ORGUE Hymne pour l'orgue..... Lemmens VIOLON ET PIANO Berceuse de Jocelyn..... Godard No 143 — CHANT Fleur jetée..... P.-E. Prévost Salut au gai soleil..... Doria Aimons-nous, lison..... Doria PIANO Valse de la poupée..... Delibes Dors, cher amour..... Ehrman VIOLON ET ORGUE Offertoire..... Gounod No 144 — CHANT Sol Canadien..... Isidore Bédard Chasse aux Papillons, la..... Bordèse Amour nous appelle, l'..... Jules Jacob PIANO Rêve d'un ange..... G. Ludovic Consolation..... Mendelssohn Canzonetta..... V. Holander	No 152 — CHANT Short and Sweet..... H. Lavigne Sans toi..... d'Hardelot PIANO Adriano..... J. B. Lafrenière Doux Souvenir..... Otto Zimmermann No 153 — CHANT Frou-Frou..... Henri Chataou Vingt sous du Bon Dieu, les..... W. Moreau PIANO Romance sans paroles..... Saint-Saëns Jeu d'esprit..... E. Waldteufel

(A suivre)

CHANSONNIERS NOTES

En s'abonnant ou en renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50) on a droit, comme prime, à UNE PIASTRE de marchandise, à choisir dans nos différentes listes de primes. Pour nos lecteurs au numéro, ces articles seront envoyés franco sur réception du prix marqué; 5c en moins par article, avec le coupon du PASSE-TEMPS.

ALBUM DE CHANSONS , contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires.....	25
ALBUM DU CHANTEUR , les plus jolies romances modernes.....	25
AMI DU CHANTEUR (I') , recueil de romances et chansonnettes.....	25
CHANSONS COMIQUES , nouveau recueil contenant chansonnettes..	35
CHANSONS POPULAIRES DU CANADA , par E. Gagnon, un fort volume, beau papier.....	1.35
ECRIN DU CHANTEUR (I') , noté, mélodies, romances, etc., les plus nouvelles.....	35
ECRIN LYRIQUE (I') , faisant suite à l'Ecrin du Chanteur.....	35
ECRIN MUSICAL (I') , recueil de chansons les plus nouvelles.....	35
GAITE (la) , véritable trésor du chanteur comique.....	25
GERBE MÉLODIQUE (la) , un beau recueil de chansons nouvelles....	35
MUSE POPULAIRE (la) , recueil de romances, chansonnettes et chan- sons comiques, un fort volume.....	60
NOUVEAU RÉPERTOIRE VERANDE , contenant toutes les chan- sons comiques les plus nouvelles et les plus populaires.....	25
PLAISIR AU SALON (le) , jolies mélodies, romances, etc.....	35
RÉPERTOIRE HARMANT , contenant les succès des cafés-concerts...	25
RÉPERTOIRE VERANDE , chansonnier comique.....	25
RIGOLADE (la) , véritable trésor du chanteur comique.....	35
SUCCES DU SALON , romances nouvelles à grand succès.....	35

Chansons & Monologues déjà parus dans le Mirliton

Chaque numéro contient une ou deux chansons notées et un monologue. Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce.

ABBREVIATIONS: C. signifie CHANSON; M. signifie MONOLOGUE

1—C. Descends donc, on va rigoler M. La femme et la pipe 2—C. Nous étions huit C. Ainsi soit-il, Buffalo Bill C. Berceuse d'un matin d'hiver M. Le "P" de Célestin 3—C. Les petites chatteries M. Nabuchodonosor 4—C. La chanson des cigales M. Blanchette 5—C. Les élections M. Le gâteau de ma tante 6—C. Diamond Jubilee Hymn C. Tu l'rais mieux d't'en méfier M. Je ne m'embarque jamais M. Le suicide malgré lui 7—C. Les crêpes C. Ouvrez vos blancs rideaux M. La cuiller d'argent 8—C. Mon héritage C. Chanson du toréador M. Ce que je pense	9—C. Ensemble M. Le locataire grincheux 10—C. Les oiseaux vont nicher C. Le chemin de ton cœur M. Eloï, Latuile 11—C. Le Mirliton bouché C. Le champagne M. C'est tout le portrait de son père 12—C. La valse du cliquot C. Concurrence M. On entre pas 13—C. Si vous croyez avoir rêvé C. Les noces de Madeleine M. Nini Pimbéche 14—C. C'est de l'amour C. L'enfant chantait la Marseillaise M. Le dimanche d'Eugène 15—C. Les trois baisers M. Le baptême de bébé 16—C. La bicyclette M. Le chapeau-claque
--	---